

Jean-Marc Léger 3e récipiendaire du "Mérite Annuel" des Diplômés

Cette distinction a précédemment
été attribuée à feu Daniel Johnson
et au Dr Paul David.

Page 3

En présence... trois directeurs du Quartier Latin.

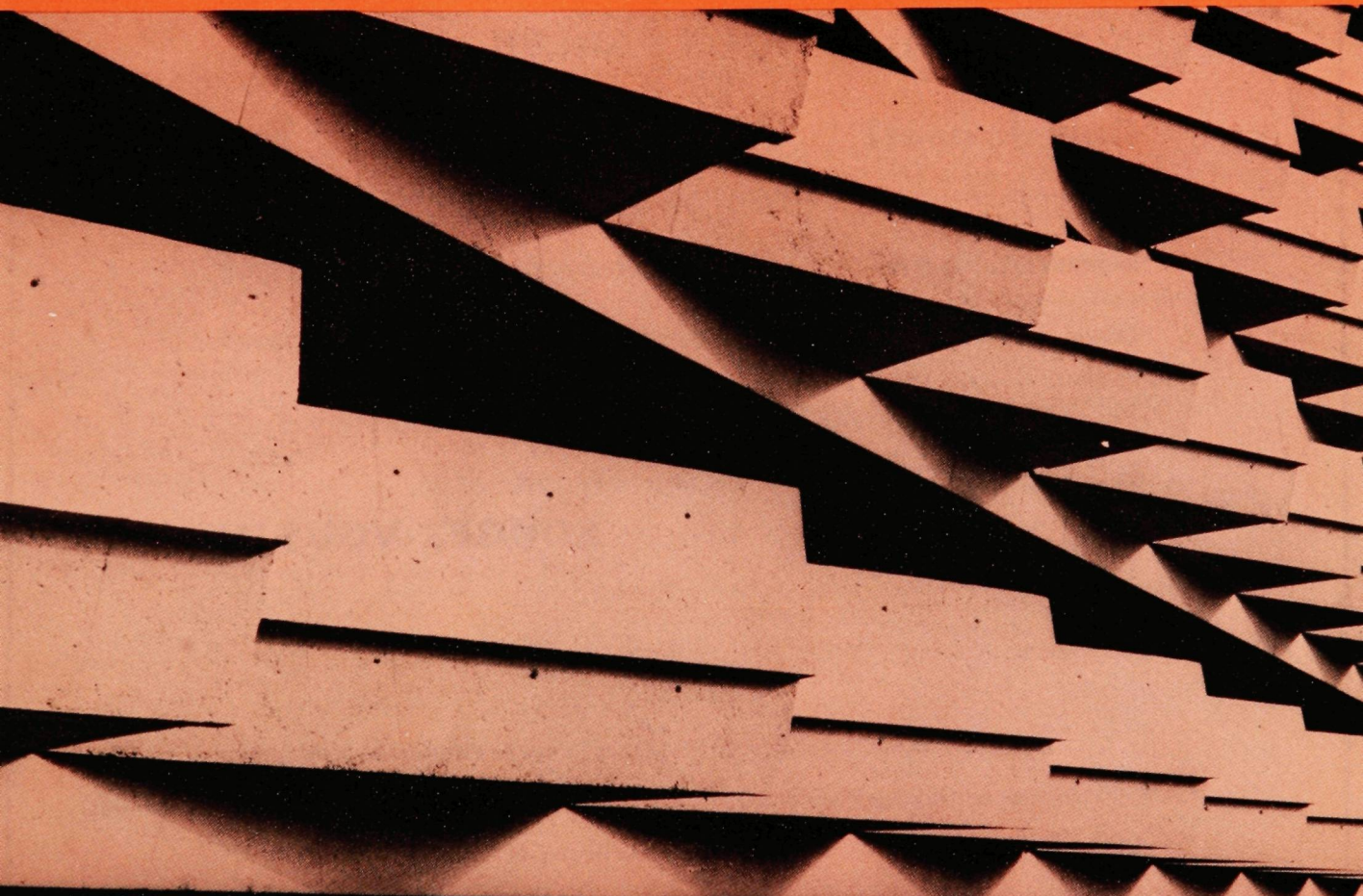
Jacques Hébert
Jacques Guay
Roméo Bouchard

page 10

Cette race d'hommes qui font reculer les frontières.

"Laissons la lune aux Américains,
Vénus aux Soviétiques. La respon-
sabilité scientifique internationale
du Canada c'est de connaître la
terre".

page 18



**Y A-T-IL UN PROBLÈME DE
STATIONNEMENT À L'UNIVERSITÉ?**



4999

VOIR PAGE 24

**AIDEZ-NOUS À VOUS PARLER
ET À PARLER DE VOUS!**

Quoi de neuf?

Emploi?

Promotion?

Nomination?

Déménagement?

Téléphone?

Mariage?

Quoi de neuf chez vos amis diplômés? reçoivent-ils l'Inter?

FAITES-NOUS LE SAVOIR

BOUGEZ-VOUS?

de toute façon

BOUGEZ-VOUS!!!

L'INTER

Direction et rédaction / Les Diplômés de l'Université de Montréal

Nouvelles et reportages sur l'Université / Le Bureau de l'information de l'Université de Montréal

Publicité / Jean Séguin et Associés

Maquette et supervision technique / Guilbault, Spénard et Associés

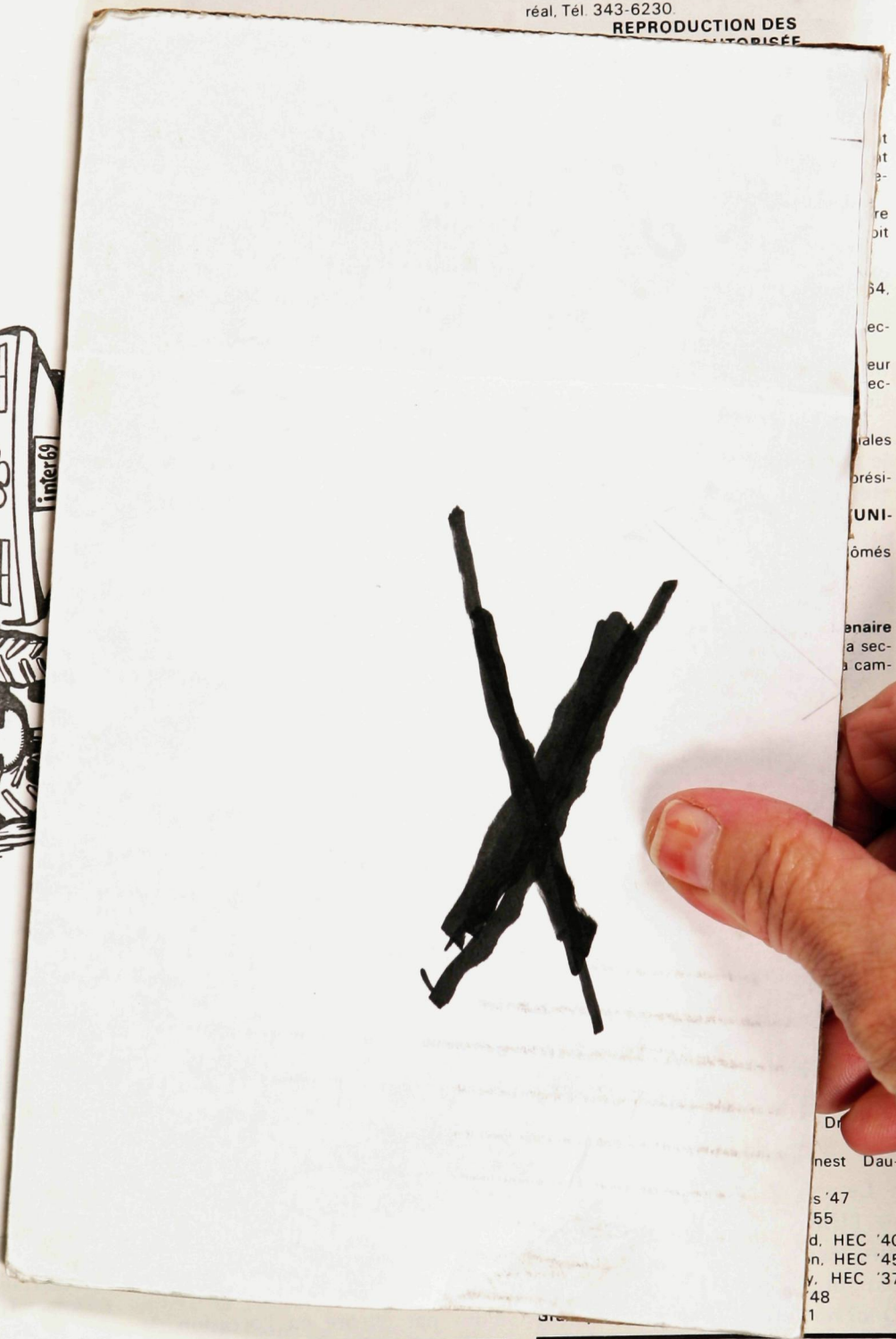
Typographie / Rive Sud Typo Service

Impression / Les Ateliers Beauchemin

OCTOBRE 1969
VOLUME 11, No 2

L'INTER, organe officiel des Diplômés de l'Université de Montréal, paraît 10 fois par an. Les bureaux de L'INTER sont situés à 2910, boul. Edouard-Montpetit, chambre 3, à Montréal, Tél. 343-6230.

**REPRODUCTION DES
AUTORISÉE**



t
nt
e-
re
bit

54.
ec-
eur
ec-

rales
prési-
UNI-
ômés

naire
a sec-
a cam-

Dr
nest Dau-
s '47
55
d. HEC '40
n. HEC '45
y. HEC '37
'48
1

URGENT

X

LES UNIVERSITÉS DE MONTRÉAL ET LES PROFESSIONNELS. L'UNIVERSITÉ MONTRÉAL A ÉTÉ PARMI LES
engagés dans les affaires et les professions. L'Université montréalaise a été parmi
Les universités de langue française, plus jeunes, implantées dans un milieu moins riche, n'ont guère bénéficié d'un
tel secours. Pourtant le milieu canadien-français s'enrichit rapidement; un pourcentage impressionnant des diplômés
d'université se sont installés au palier de l'aisance et de la richesse.

L'Université de Montréal a cinquante ans; elle compte 33,000 diplômés. Est-il impensable que ses anciens lui versent
un million et quart d'ici 1973.

La réponse qui sera donnée à la souscription en cours fera voir si nous sommes plus généreux en paroles qu'en actes,
plus prompts à revendiquer qu'à contribuer.

Gérard Filion, H.E.C. '34
Président

ilbault, Spénard et Associés
ive Sud Typo Service
Les Ateliers Beauchemin

Le Quartier Latin... l'ancien... et le nouveau...

La publication du nouveau Quartier Latin constitue un point tournant dans l'histoire du journalisme étudiant au Québec. Les autres média d'information ont largement commenté cet événement et tentent encore d'en évaluer les conséquences dans le milieu étudiant et dans la société en général.

C'est pourquoi nous avons mis "EN PRÉSENCE" deux anciens directeurs du Quartier Latin et l'actuel rédacteur en chef et, en contrepartie, dans la chronique HIER - AUJOURD'HUI - DEMAIN nous avons demandé à trois lecteurs de nous donner leur opinion sur le nouveau Quartier Latin.

2,000 nouveaux lecteurs

La présente livraison de l'Inter sera prochainement distribuée à plus de 2,000 étudiants finissants de l'Université qui deviendront diplômés lors de la prochaine collation des grades.

C'est la première fois que l'Association entre directement en communication avec ses futurs membres et nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour leur souhaiter la bienvenue parmi les lecteurs de l'Inter et bientôt dans l'association des Diplômés.

Le directeur général
Pierre Gravel



Les diplômés qui ont tous été des lecteurs du Quartier Latin ont des raisons tout à fait spéciales de s'intéresser à l'évolution de "leur journal étudiant".

OCTOBRE 1969
VOLUME 11, No 2

L'INTER, organe officiel des Diplômés de l'Université de Montréal, paraît 10 fois par an. Les bureaux de L'INTER sont situés à 2910, boul. Edouard-Montpetit, chambre 3, à Montréal, Tél. 343-6230

REPRODUCTION DES ARTICLES AUTORISÉE

Affranchissement en numéraire au tarif de la troisième classe — permis no 10012 — Port de retour garanti.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Me Claude-R. Marchand, Droit '53, président
M. Yves Guérard, Sciences '56, vice-président
Dr Roger Desjardins, Sciences '45, vice-président
M. Gaston Pelletier, H.E.C. '59, secrétaire
Me Georges-E. Marchand, H.E.C. '59 et Droit '58, Trésorier
Dr Paul David, Médecine '44, directeur
M. Guy J.C. Joron, Sciences sociales '64, directeur
M. Claude Lafontaine, Pharmacie '56, directeur

Mlle Huguette Marleau, Droit '54, directeur
M. Robert Panet-Raymond, Poly '65, directeur

M. Guy Sicard, Poly '56, directeur
M. Jacques Villeneuve, Sciences sociales '49, directeur

Me Jean-Claude Delorme, Droit '59, président 1968-69

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ

nommés sur recommandation des Diplômés
Jean-Paul Gignac, Poly '47
Hon. Juge Guy Guérin, Droit '53

NOS REPRÉSENTANTS

Comité de la Campagne du Cinquantenaire
Gérard Fillion, H.E.C. '34, président de la section des Diplômés, vice-président de la campagne

Commission des sports de l'Université

Jean Allaire, Droit '54
Richard Bienvenu, Lettres '65
Réaménagement du Centre social
Gilles Duplessis, Architecture '38
Les États généraux du Canada français
Gaston Pelletier, H.E.C. '59

LES CADRES PERMANENTS

Pierre Gravel, directeur général
Albert Ricard, directeur administratif
Dominique Léger, directeur de la campagne (section des Diplômés)

Jean-Pierre Papineau, chef du secrétariat
Les articles qui portent la mention **BIUM** proviennent du **Bureau de l'information de l'Université de Montréal**.

NOS REGIONS

Abitibi-Témiscamingue, M. Yvan Dessureault, H.E.C. '48
Bois-Franc, M. Louis Presseault H.E.C. '40
Drummondville, M. Jacques Biron, Droit '59
Victoriaville, M. Victor Paul, H.E.C. '41
Sherbrooke, M. Charles Leblanc, Droit '52
Sorel, M. Jacques Messier, H.E.C. '49
Saguenay-Lac-Saint-Jean, M. Ernest Dauphinais, Poly '41
Ottawa-Hull, M. Pierre Camu, Lettres '47
Québec, M. Maxime Langlois, Droit '55
Montréal, M. Gaston P. Marchand, H.E.C. '40
Dorion-Vaudreuil, M. Robert Caron, H.E.C. '45
Saint-Hyacinthe, M. Paul Murray, H.E.C. '37
Saint-Jean, M. Yves Deland, Droit '48
Granby, M. Roger Giroux, Agron. '51

LA VIE DE L'ASSOCIATION

3,600 ... Diplômés en voyage

Plusieurs diplômés profitent des divers services mis à leur disposition ; celui des voyages intéresse le plus grand nombre. En effet, entre le premier vers Paris en 1962 et le vingt-troisième à la mi-septembre



1969, plus de 3,600 diplômés ont maintenant voyagé avec nous.

Votre association sera heureuse de vous offrir, dans les prochaines livraisons de l'Inter, un programme complet et varié de voyages, y incluant évidemment le vol vers

Osaka en mai prochain.

Nous apprécierions votre coopération, si vous nous faisiez connaître vos suggestions et préférences en utilisant le questionnaire de la page 24.



Le stationnement à l'Université

Le nouveau stationnement étagé de l'Université est un édifice qui directement ou indirectement n'a pas fini de faire parler de lui... Quoi qu'il en soit, c'est un élément

qui retient grandement l'attention de tous les diplômés qui se prévalent des visites du campus organisées par l'Association. Ceux qui n'ont pas encore eu l'occasion de

découvrir le nouveau visage de l'Université peuvent toujours le faire en communiquant avec le secrétariat des diplômés à 343-6230... Il n'y aura pas de problème de stationnement !

Jean-Marc Léger

3^e récipiendaire

du

"Mérite Annuel"

des Diplômés

L'association des Diplômés remettra prochainement son 3^e Mérite Annuel à Jean-Marc Léger, secrétaire exécutif provisoire de l'Agence de coopération culturelle et technique des pays francophones et secrétaire général de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française.

Le Mérite Annuel des Diplômés est attribué à un ancien de l'Université qui s'est distingué par sa carrière personnelle et a contribué



PHOTO: R. DEVART

de façon exceptionnelle au développement de toute la collectivité et au rayonnement de l'Université de Montréal. Récemment, MM. Yves Guérard (notre photo) et Pierre Gravel, respectivement vice-

président et directeur général de l'Association, ont rencontré Jean-Marc Léger à Paris pour lui faire part de l'heureuse nouvelle et lui offrir les félicitations de ses confrères diplômés.

Jean-Marc LEGER
né à Montréal le 8 janvier 1927

- licencié en droit de l'Université de Montréal
- licencié en sciences politiques de la même université
- journaliste à "La Presse" quotidien de Montréal, de 1950 à 1956
- journaliste au "Devoir" quotidien de Montréal, de 1956 à 1961, spécialement chargé du secteur de l'information étrangère
- directeur de l'Office de la langue française, au Ministère des Affaires culturelles du Québec, de 1961 à 1963.
- rédacteur de politique étrangère puis éditorialiste au Devoir, de 1963 à 1968.

o o o

- Fondateur en 1950 de l'Accueil franco-canadien à Montréal (plus tard : Association France-Canada)
- membre fondateur puis secrétaire général du comité canadien de l'Union culturelle française 1954 à 1958)
- secrétaire général (1954 à 1959) puis président (1959 à 1961) de l'Union professionnelle des journalistes de langue française du Canada
- Président de l'Association internationale des journalistes de langue française de 1960 à 1962
- Secrétaire général de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française

(AUPELF) depuis sa fondation, en septembre 1961

- secrétaire exécutif provisoire de l'Agence de coopération culturelle et technique des pays francophones depuis février 1969.

o o o

A publié notamment :

- "Afrique française, Afrique nouvelle", en 1958, sur l'évolution po-

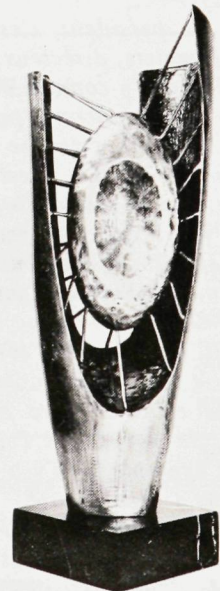
litique et sociale des pays d'Afrique francophone ;

- "L'avenir économique des Canadiens français" en 1956 ;
- "le Québec, face à l'immigration", en 1958.

Collaborateur régulier aux émissions de politique étrangère du secteur français de Radio-Canada
Collaborateur de divers périodiques canadiens-français
Marié, trois enfants.

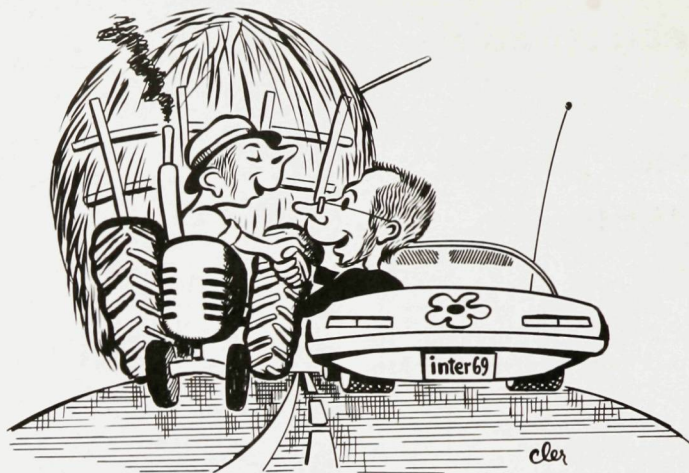
Le symbole

Le "Mérite annuel" est un bronze constitué d'un noyau central relié, par une série de tiges, à une enveloppe entr'ouverte. Le symbolisme : le noyau de la connaissance accumulée lors des études universitaires, qui rayonne ensuite dans la société et influence profondément l'évolution ; c'est ainsi le levain que constituent les diplômés de l'Université dans le Québec actuel. Le mouvement d'enrichissement est réciproque et circule dans les deux sens, grâce aux nombreux canaux que sont les tiges, entre le noyau et l'enveloppe de cette magnifique fleur de bronze.



Gudule en campagne

par Jacques Guay



Gudule Z. B. A. L.L.L. et Z'associés

AVOCATS
CENTRE PROFESSIONNEL
5, RUE PRINCIPALE
ST-NÉCIPHORE

Le 32 septembre 1969

Cher(e)s diplômé(e)s,

Je devrais plutôt dire, comme au bon vieux temps de La Veuve, du Minuit ou du Faisan Doré : "Chers Carabins, Chères Poutchinettes".

Au nom des belles années me voilà ! Je viens vous exhorter à ne pas oublier votre alma mater. C'est un devoir civique de bon citoyen. Mais je ne vous ferai pas de discours. Je laisse cette glorieuse tâche au président de la Campagne dont je ne suis qu'un modeste porte-parole. (Je n'avais pas le temps moi-même de la présider vu que je suis tout dévoué à mes concitoyens.)

Le président, c'est Monsieur Gérard Filion, l'ancien directeur du Devoir. C'est un homme qui s'y connaît en campagne de charité. Il en fait beaucoup pour sauver l'oeuvre de Bourassa qu'il a remise intacte entre les mains de son successeur. C'est un homme de grand mérite, qui, modeste fils d'habitant, a su devenir grand journaliste et grand président de compagnie. Il administre, entre autres, un chantier maritime qui n'a pas fermé.

C'est un homme très occupé. Il faudrait pas lui faire perdre son temps. Il faut donc souscrire en grand nombre sinon il sera pas content et il va dire ce qu'il pense de nous et ça sera pas drôle. Imaginez ce qu'il va dire si, par exemple, il n'y a que les sociologues qui donnent à l'Université.

En donnant à l'Université vous encouragez une bonne oeuvre et c'est déductible de vos

impôts. Pour les Souverainistes, c'est ça de moins qu'ils verseront à Ottawa. Et s'ils ne veulent pas nuire au gouvernement québécois ils n'ont qu'à ne pas se servir de leur reçu aux fins de l'impôt provincial.

Dans ce numéro de l'Inter, il y a une enveloppe de retour. Faudra la retourner au plus vite parce qu'avec le nouveau service des postes si vous tardez, la Campagne a le temps de finir avant qu'on ait de vos nouvelles. Répondez en grand nombre parce que j'ai entendu dire par mon associé, l'ancien député, qui a encore des contacts, que bientôt le facteur ne livrera le courrier que lorsque ce sera payant. C'est-à-dire que lorsqu'il y aura assez de lettres pour que ça vaille le déplacement.

Si vous avez le temps, venez porter votre enveloppe vous-mêmes. C'est plus sûr. Sans compter que je me demande si, via les postes, le fédéral ne se trouve pas dans cette Campagne à envahir une compétence provinciale, l'Éducation. Un peu comme lors des fameux octrois fédéraux aux universités en 1957. Faudra que je demande ça à Monsieur Ryan.

Enfin n'oubliez pas : "Si l'Université du Québec est à l'Etat, l'Université de Montréal est à nous-autres, ses diplômés."

Bien à vous,
Gudule Z B.A. L.L.L.



Souscrire c'est bien souscrire et faire souscrire c'est mieux !

Rien ne remplace le contact personnel lorsqu'il s'agit de convaincre quelqu'un de contribuer à une campagne de souscription. Lors de la première phase de la campagne plus de 400 diplômés avaient accepté de collaborer à la réalisation d'un premier objectif. Aujourd'hui nous devons renouveler nos cadres et nous croyons normal que d'autres prennent la relève.

Nous souhaitons que des centaines d'anciens acceptent de participer activement à cette deuxième tranche de la campagne et qu'ils utilisent l'enveloppe ci-jointe pour nous faire part de leur collaboration.

Nous demandons peu ; contacter cinq confrères de promotion et recueillir leur contribution.

Préférez-vous nous rejoindre par téléphone aujourd'hui même ? Allez-y et composez 343-6230.

... sommes-nous si pauvres pour être généreux ...

Il n'est pas mauvais, à l'occasion, de regarder ce qui se passe ailleurs et, à partir de certains points de repère, comparer notre effort et notre participation en regard de l'expérience des autres.

Depuis toujours les Universités font appel, tout particulièrement, à leurs anciens afin de les inviter à contribuer financièrement au progrès de leur Alma mater.

Le tableau, ci-contre, vous permettra de voir dans quelle mesure cette collaboration existe ailleurs et chez nous et laissera à votre bon jugement le soin de déterminer si vraiment... nous sommes si pauvres pour être généreux...

Parmi les quelque 33,000 diplômés de l'Université de Montréal n'y en aurait-il que 1,675 financièrement en mesure de contribuer au développement de leur institution ? ...

LA CAMPAGNE Section/diplômés

Statistiques comparatives concernant la participation financière des diplômés de six Universités américaines et deux Universités canadiennes à leur Alma mater.

UNIVERSITÉ	NOMBRE DE DIPLÔMÉS	NOMBRE DE SOUSCRIPTEURS	MONTANT SOUSCRIT
Baylor, Tex. (f.a. '67-'68)	30,970	4,127	\$1,163,556.
Brown, R.I. (f.a. '67-'68)	31,335	12,574	925,446.
Dartmouth, N.H. (f.a. '67-'68)	31,930	19,915	1,604,371
Notre-Dame, Ind. (f.a. '67-'68)	36,021	13,476	2,027,845.
Princeton, N.J. (f.a. '67-'68)	37,583	21,826	2,491,364.
Vanderbilt, Tenn. (f.a. '67-'68)	28,750	14,126	909,736.
McGill (f.a. '68-'69)	44,000	15,032	678,198.
Montréal (c.m. '68-'69)	29,530	1,675	323,456.

f.a. : Fonds Alma mater
c.m. : Campagne majeure

l'interieur

K. A L'UNIVERSITE

K. errait déjà deux nuits et un jour dans les interminables couloirs, mais déjà il avait perdu la notion du temps. Il se souvenait être entré un vendredi en fin d'après-midi dans l'immeuble du Droit et des Sciences sociales. Depuis, il déambulait à la recherche de la porte 7324 bis. En avait-il parcouru des corridors, remonté des escaliers, franchi des portes mystérieusement verrouillées derrière lui. Il avait utilisé des ascenseurs menant à d'autres couloirs au long desquels se dressaient d'autres longues rangées de portes jusqu'à l'infini de solitudes enténébrées. Un moment le coeur de K. battit plus vite. Un homme marchait à sa rencontre et son pas résonnait dans le silence du grand bâtiment vide. Je suis, dit-il à K., un chercheur. — Moi aussi, reprit notre pitoyable héros, je

cherche depuis longtemps la porte 7324 bis; ils firent route de concert. L'homme était géographe et parlait tout en marchant des niveaux techniques séparés; il était là aussi depuis de nombreuses heures et cherchait la sortie. A une croisée de passage, K. et le géographe se séparèrent pour explorer chacun de son côté une possibilité. Ils ne devaient jamais se revoir. L'aube blanchissait derrière les vitres scellées. K. fit une autre rencontre. — Du moins le crût-il, car il délirait déjà un peu. Ce nouveau compagnon, lui aussi, professeur de l'Université, tentait désespérément de retrouver son bureau où il avait oublié en fin de semaine le texte d'une conférence sur l'influence du Dédalus de Joyce sur le style de Kafka.

Puis K. se retrouva seul en-

core. — Il prit un escalier qui descendait entre d'ingrats murs de béton gris — les marches menaient à une porte au-dessus de laquelle on lisait le mot libérateur "Sortie," mais un appareil compliqué bloquait la serrure et une plaque déclarait que toute tentative d'ouverture de cette issue déclencherait l'alarme d'incendie. K. n'insista pas. Il y avait bien une autre porte, mais elle se trouvait sous l'escalier, on l'apercevait à travers les contre-marches, et nul passage ne semblait y mener. K. reprit son angoissante promenade.

Un gardien le sauva le lundi matin. — Sortir de là est très facile dit l'homme en uniforme; montez par l'ascenseur au troisième, prenez le couloir à gauche, tournez à droite jusqu'à l'escalier, descendez d'un étage, suivez droit devant vous jusqu'à la cafétéria et prenez la sortie de gauche.

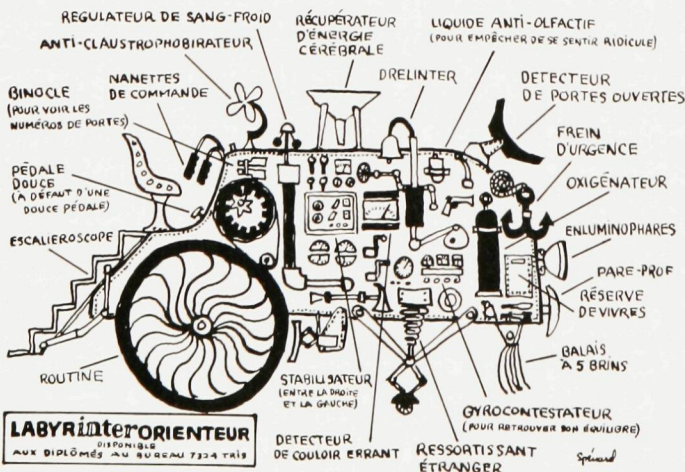
Voyant le visiteur perplexe, le gardien s'offrit à ramener K. vers la rue.

— Qu'alliez-vous faire au bureau 7324 bis? demanda le guide.

K., d'une voix chevrotante, expliqua:

— J'allais voir, pour le remercier, un professeur, spécialiste en psychiatrie, qui m'a délivré de ma claustrophobie, mais je crois que tout le traitement est à recommencer.

LOUIS-MARTIN TARD



Flore de l'Anticosti-Minganie

Frère Marie-Victorin, é.c. et
Frère Rolland-Germain, é.c.

Les Presses de l'Université de Montréal viennent de lancer l'ouvrage : *Flore de l'Anticosti-Minganie* du Frère Marie-Victorin et du Frère Rolland-Germain.

Bien que publié vingt-cinq ans après la mort du Frère Marie-Victorin, cet ouvrage reste d'une très grande importance pour les botanistes. Peu de recherches, en effet, ont été faites sur la flore du territoire étudié. Leur étude, considérée alors comme l'oeuvre de pionniers, n'a pas donné lieu à d'autres publications.

* * *

C'est à l'instigation du professeur Fernand, dont les études sur la flore de la Gaspésie et de Terre-Neuve font autorité en botanique, que le Frère Marie-Victorin entreprit ses recherches dans la partie insulaire du Golfe Saint-Laurent désignée sous le nom d'Anticosti-Minganie : d'importantes relations biologiques existent en effet entre ce territoire, la Gaspésie et Terre-Neuve. *Flore de l'Anticosti-Minganie* complète l'ouvrage du frère Marie-Victorin publié antérieurement aux P.U.M. : *Flore laurentienne*.

Les auteurs effectuèrent cinq séjours dans l'île d'Anticosti et les îles Mingan. Le journal de voyage, qui constitue la première partie du volume, rapporte leurs observations et permet de suivre, jour après jour, leurs découvertes sur la flore et le terrain de cette région. L'importance de ce journal est ain-



si définie par le Frère Marie-Victorin : "Le botaniste qui étudie la flore d'une région d'un point de vue déterminé, taxonomique par exemple, ne peut se désintéresser totalement ni du point de vue écologique ni du point de vue phytogéographique. Si les résultats de travaux doivent être présentés dans la forme classique de leur catégorie spéciale, il serait d'autre part malheureux de laisser perdre, surtout s'il s'agit de longues campagnes en pays peu connus, la multitude des observations de détails faites chaque jour".

A partir des notes recueillies dans le "journal", les auteurs ont établi un inventaire des espèces trouvées, qui constitue en fait le premier catalogue complet de la flore du territoire. Outre cette liste exhaustive, qui tient compte de tous les travaux effectués dans cette région, ils ont dressé une liste de la florule allogène, comparant leurs résultats avec ceux d'autres botanistes ayant étudié des régions environnantes.

1969. Un volume de 532 pages (61½ x 91½) relié toile sous jaquette acétate : \$13.50. (CBN 8405 0121 8).

DEJA PARU AUX P.U.M.

Flore laurentienne, par le Frère Marie-Victorin, é.c.

1964. Un volume de 928 pages (61½ x 91½), relié toile sous jaquette acétate : \$16.50. (SBN 8405 0018 1).

LE CENTENAIRE D'ANDRÉ GIDE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(BIUM) L'Université de Montréal s'apprête à célébrer le centenaire de Gide. Le 21 novembre prochain, la direction des études françaises (lettres) et celle de la librairie, secondées par le Bureau de l'information organisent un "vendredi André Gide".

Des expositions de livres, de photographies, de manuscrits, de films consacrés à l'auteur ou tirés de son oeuvre, des documents audiovisuels, des conférences, seront présentés toute la journée au second étage du pavillon des Sciences sociales et Droit, ouvert à tous les

visiteurs. En fin de journée, au cours d'un "teach-in", organisé dans un amphithéâtre, chacun pourra interroger les gidistes spécialement invités et dialoguer avec eux sur l'homme que fut Gide, sur l'influence qu'il a pu avoir sur notre société, par sa pensée et son oeuvre, tout entières vouées à la lucide remise en question des notions de notre temps dans les domaines du christianisme, de l'art, du marxisme, du colonialisme et de la sexualité. La déclaration d'André Malraux pourra alors être confirmée ou infirmée : "Gide, notre contemporain capital."

Dans notre dernière livraison nous présentions l'expression d'opinions de sept nouveaux diplômés sur des questions d'une brûlante actualité. Pour nous permettre d'effectuer une certaine comparaison nous pré-

D'AUTRES DIPLÔMÉS S'EXPRIMENT !

	PIERRE TANGUAY	ANNE BROSSARD	ANDRÉ BROUSSEAU
	Poly 1950	Diététique 1956	Médecine 1953
SYSTÈME POLITIQUE IDÉAL	Qu'on le veuille ou non, la démocratie évolue vers une forme de sociale démocratie.	Le système socio-démocratique.	Système démocratique et socialisant.
RELIGION	Les religions devraient évoluer vers la gauche, vers la protection des petits.	La religion avec un grand R demeure nécessaire à l'homme. L'Eglise catholique a présentement des cadres qui sont désuets mais elle tente de se moderniser afin de répondre aux besoins des hommes.	La loi naturelle.
INDÉPENDANCE DU QUÉBEC	C'est une question qui ne se posera même plus dans quinze ou vingt ans quand tous les peuples auront atteint un degré avancé d'inter-dépendance. Quant au Québec, il lui reste à trouver le moyen de prendre son destin en main tout en demeurant dans ce courant international.	Je ne la souhaite pas du tout ! Ce serait notre faillite financière et économique à très brève échéance.	Un défi à relever. — Il faudrait au préalable se métamorphoser en Nevada (Las Vegas - Reno) pour accumuler les capitaux. — Sans capitaux, les Québécois devraient faire montre d'héroïsme et de stoïcisme qui ne sont plus des vertus mais du masochisme s'il faut en croire les psychiatres.
CONTESTATION	Nous aussi dans notre temps nous prétendions avoir inventé cette façon de tout remettre en question pour faire avancer la société.	Elle est bonne et nécessaire tant qu'elle recherche la vérité et la justice. Elle doit être faite sérieusement et consciencieusement sans usurper les droits des individus ou de la collectivité.	Rarement nécessaire, souvent inutile et fréquemment nuisible. Il faut faire sienne la devise du "Devoir" Bien faire et laisser braire.
PARTICIPATION	C'est certainement la formule d'avenir sur tous les plans.	Devrait être très limitée de la part des étudiants en ce qui concerne la gestion de l'Université. L'expérience a presque toujours raison.	Souhaitable. — L'individualisme semble être un de nos grands défauts et souvent il s'enlaidit de jalousie et d'envie.
PUBLICITÉ	Le lavage de cerveau qui coûte le plus cher.	C'est une nécessité dans notre système économique. Cependant, il serait souhaitable que nos lois soient plus sévères à l'égard de la publicité mensongère.	Planifie tout, tue la personnalité.
ARGENT	Plus on en a, plus c'est facile de parler de détachement vis-à-vis l'argent.	Ceci encore est une nécessité dans notre système. Se garder de le considérer comme seul critère de succès.	C'est la base de la sécurité humaine. — La Bourse est le baromètre de la stabilité sociale.
GUERRE	L'art de faire payer aux innocents le prix des erreurs commises par les dirigeants.	Un horrible gaspillage à tous les points de vue. Mais tant que nous serons humains...	Fléau inévitable. Empêche la théorie de Malthus (surpeuplement) de se faire jour.
AMOUR LIBRE	Un amour qui n'est pas libre peut-il être un amour ?	Contraire au besoin de stabilité et de permanence chez l'humain. Petit jeu dangereux.	A quarante ans, au dire de la jeunesse, nous sommes des croulants. A priori, cette question me dépasse.
DROGUE	L'évasion des impuissants.	Je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui ait été amélioré par son usage régulier (je regrette Dr Leary), mis à part les personnes qui le font sous prescription médicale pour une courte période.	Utile et indispensable aux miséreux, aux déshérités, baume pour la souffrance. Pour l'homme sain, la drogue est un pitoyable moyen d'évasion.
RACISME	C'est certainement une invention des Anglais.	Il ne devrait pas exister. Confortablement installée ici, je n'ai pas de problèmes, mais si je vivais au Mississipi...	J'en suis. Nous avons de la difficulté à nous comprendre entre Canadiens, comment pouvons-nous décemment prétendre intégrer le noir dans notre milieu ? Je n'aimerais pas que ma fille m'impose un noir comme gendre.
ART	Pour être authentique, l'art devrait être populaire et imprégner la vie de chacun. Peut-on appeler art un phénomène réservé à l'élite ?	Facette importante de l'homme. Le goût pour les arts s'apprend, se développe graduellement. Beaucoup nous est offert au Québec mais est-ce qu'on en profite ?	Personne ne peut être contre.
ROBERT CHARLEBOIS	Je ne m'intéresse pas au hockey.	Je n'ai jamais eu le plaisir de le voir sur scène ou même à la télévision.	M'est peu connu. En général, je déteste les chanteurs qui malmenent le français sous prétexte de faire plus canadien.

sentons aujourd'hui les réponses qui nous ont été présentées aux mêmes questions par sept diplômés de générations différentes.

JEAN-F. GIROUARD	CLAUDE LAMOTHE	FRANCINE PANET-RAYMOND	FERNAND DELHAES
Droit 1952	Lettres (M.A.) 1961	Sc. Sociales (Rel. Ind.) 1968	H.E.C. 1940
Il n'y a pas en pratique une démocratie vraie qui évite les excès du libéralisme et si c'est du socialisme (les grands mots) à retenir que c'est le système probablement le plus exigeant des gouvernants et des gouvernés.	Le modèle suédois m'apparaît comme très valable. Il s'agirait de voir dans quelle mesure le Québec pourrait l'adapter à sa réalité.	Système socialiste qui permettrait la participation réelle de la population aux mécanismes de prise de décision et non plus l' illusion de participation du système actuel.	Le système politique idéal est la démocratie à condition qu'il respecte bien toutes les classes de la société et que ceux qui se présentent aux élections soient vraiment désintéressés et résolus à servir le bien commun.
Les principes et les exigences de base demeurent toujours. En fait ils (elles) sont très peu nombreux et il y a encore lieu de chercher à retrouver leur simplicité originelle et essentielle.	Je n'appartiens à aucun groupe-ment religieux.	A chacun de faire son choix. L'important c'est de respecter celui des autres.	Il est essentiel pour tout le monde d'avoir une religion et je respecte l'opinion de ceux qui prétendent n'en pas avoir.
L'indépendance absolue, je n'y crois pas pour toutes sortes de choses et de motifs. On dépend toujours d'un autre, même plus petit que soi. Une autonomie la plus large possible à condition qu'on s'en serve à l'intérieur d'une fédération demeure à mon sens la solution la plus réaliste, judicieuse et pratique.	Très favorable.	Plus que jamais nécessaire pour éviter l'assimilation au grand "melting pot" américain.	Ce serait un beau rêve réalisable si le Québec était 3, 4 ou 5 fois plus peuplé et dont la population était au moins à 80% de même langue. Dans l'état actuel des choses l'indépendance entraînerait une baisse du niveau de vie que l'immense majorité de la population du Québec n'est pas prête à accepter.
La contestation c'est devenu la religion de 65-70, bien du vent, beaucoup de tapage et bien des mots mis bout-à-bout, et puis après? La contestation sert d'échappatoire.	Tant qu'il y aura des hommes libres... il y aura de la contestation.	Utopique quand elle est globale, nécessaire pour des situations concrètes. Pour être efficace, doit toujours proposer une nouvelle situation.	Je suis favorable à la contestation et surtout favorable à la contestation du bien-fondé de ce que certaines personnes veulent implanter.
Il en faut, mais avec des participants qui savent, qui comprennent, qui veulent, qui échangent, qui concluent et qui avancent.	Si tout le monde pouvait s'entendre pour la définir on pourrait être plus facilement pour ou contre...	Favorable à la participation à tous les niveaux : à l'entreprise, à l'Université, au gouvernement.	Je suis en faveur de la participation à la condition que les participants aient les connaissances requises, la compétence et les qualités d'un chef.
Publicité qui informe? d'accord. Publicité qui arrache le consentement? non. Publicité qui camoufle ou qui trahit? non.	Mot sophistiqué au nom duquel on permet aux "mass media" de conditionner les gens.	Nécessaire pour informer et éclairer le consommateur mais doit être soumise à un contrôle sévère de façon à en éliminer tout le contenu fallacieux.	Un mal nécessaire qui contribue à créer les besoins. Ce qui importe c'est que la publicité permette au consommateur de connaître toute la gamme des produits et de les comparer.
Evidemment, ce n'est pas une fin en soi, mais c'est un moyen m... commode. Facile de le dédaigner lorsqu'on n'en a pas, facile de le dominer quand on en a.	Un outil commode.	Devrait être un simple moyen d'échange et non pas le moteur et l'objectif de toutes nos actions.	C'est encore la meilleure façon qu'on ait trouvé de monnayer le travail et de capitaliser les énergies en vue d'un usage ultérieur.
Ignoble chez les êtres dits raisonnables. Il faut en certains cas plus de courage à y aller qu'à se déclarer objecteur.	La bêtise humaine poussée à son paroxysme...	Stupide reliquat du passé. Déchéance de l'humain. Que les Américains sortent du Viêt-Nam et les Russes de Tchécoslovaquie.	La guerre est déplorable. Etant donné l'humain, il n'est pas possible d'entrevoir encore le jour où la guerre ne sera plus qu'un mauvais souvenir.
Pour ceux qui le veulent ainsi. Mais qu'ils n'essaient donc pas de l'imposer à ceux qui en veulent un autre... tout aussi libre.	Les partenaires sont seuls responsables de leur façon de s'épanouir.	Ephémère et superficiel. Ne le pratiquerais pas personnellement mais accepte que d'autres le pratiquent.	L'amour libre est à déconseiller : il entraîne avec lui des problèmes dont la société ne sera pas en mesure de payer le prix de la solution.
S'informer d'abord, éliminer les frousses inutiles et savoir vraiment ce qui en est. Là o c'est un problème y voir.	Je ne fréquente pas le monde de la drogue mais je le côtoie... Ma vérité est-elle meilleure? Du moins je le pense pour l'instant.	Tragique que certains doivent recourir à un tel moyen pour échapper à la réalité et à leurs problèmes.	Voir réponse précédente.
Problème facile à trancher en théorie, dans la pratique d'un jour et d'un lieu précis le plus charitable ferait quoi? c'est tellement plus facile de régler la guerre en Chine.	Corruption de l'esprit à laquelle échappent peu des personnes.	Tous les hommes sont égaux.	Les humains doivent se respecter entre eux et être bien conscients qu'aucun groupe n'a plus de potentiel qu'un autre.
L'une des plus belles activités de l'homme tant qu'elle n'est pas prétexte à paresse, évasion inutile, commerce ou fumisterie.	Au Québec c'est un mot galvaudé et souvent le refuge des "désincarnés."	Le maintien et le développement de l'art sont essentiels pour échapper à l'emprise de plus en plus envahissante du technique.	L'art a sa place partout et toute personne qui refuse de croire à la nécessité de l'art renonce par le fait même à la culture.
Relire la réponse à la question précédente.	Est-il un produit de la publicité ou vraiment le reflet d'une société urbaine et "joualisée" qui se découvre en lui...	Amusant, divertissant, merveilleux sens du rythme.	Pour moi, Robert Charlebois c'est la musique électriifiée jusqu'au point de produire le tonnerre.

EN PRÉSENCE...

3 directeurs du Quartier Latin

N.D.L.R.

Trois journalistes qui se sont intéressés ou s'intéressent encore activement au journalisme étudiant s'interrogent sur ce que doit être AUJOURD'HUI le journalisme étudiant en général et le Quartier Latin en particulier. Deux anciens directeurs du Quartier Latin, à des époques différentes, confrontent leur opinion avec celle de l'actuel directeur du Quartier Latin.

L'INTER :

Nous avons devant nous le nouveau Quartier Latin et nous sommes en présence de son actuel directeur et de deux anciens directeurs des années 1945 et 1960. J'aimerais que vous puissiez confronter vos opinions sur le journalisme étudiant d'aujourd'hui et sur le Quartier Latin en particulier. Le journalisme étudiant existe-t-il vraiment? Est-ce un journalisme très particulier ou simplement du journalisme destiné à des lecteurs étudiants?

JACQUES GUAY :

Je crois qu'à mon époque, il existait un journalisme différent. Pour ma part, j'ai toujours essayé de faire un journal le plus professionnel possible; malheureusement, l'équipe était beaucoup plus jeune dans l'ensemble et faisait ni plus ni moins son apprentissage; pourtant les critères étaient les mêmes et surtout pas de tabou à l'intérieur de l'équipe. Je leur demandais surtout de rédiger une nouvelle puis d'en vérifier la source. Je ne voulais pas que ce soit du journalisme étudiant.

JACQUES HEBERT :

A mon époque, on avait l'impression qu'on faisait des choses très révolutionnaires, pleines de colère. On n'était pas journaliste et le

problème du journalisme par lui-même était à peine soulevé. Il n'existait pour ainsi dire pas de journaux étudiants, sauf ceux de l'Université Laval, de McGill et d'Ottawa, je crois... Il faut dire aussi que le Quartier Latin avait pris une tournure très curieuse depuis quelques années; c'était une sorte de cahier littéraire, intellectuel, philosophique. Pour vous donner un exemple: toute la première page d'un numéro du Quartier Latin était une étude sur Pascal. Inutile de vous dire que les étudiants se désintéressaient à un tel point du journal, qu'un jour ils en ont brûlé tous les exemplaires sans même avoir défait le colis! C'était grave. Personne ne le lisait, sauf les auteurs des articles et leurs blondes...

ROMEO BOUCHARD :

Il y a eu au Québec des journaux, des publications qui prétendaient se faire l'écho sur le Campus de la révolution tranquille. Ce qui change tout aujourd'hui, c'est la réforme de l'éducation. Ce n'est plus un petit groupe d'étudiants, ce sont des masses énormes provoquées par l'arrivée des CEGEP qui essaient de se placer dans la société et qui posent de plus en plus de problèmes. Le journalisme étudiant consiste à trouver des moyens, des médias d'information, afin

qu'ils arrivent à se faire entendre, car pour le moment ce sont tous les autres qui parlent d'eux.

JACQUES HEBERT :

Il faudrait être juste pour ceux que j'ai décrit précédemment. Cette année-là, est une année qui a marqué un moment dans l'histoire du Quartier Latin, il y avait Jean-Louis Roux comme rédacteur en chef, Jean-Marc Léger et bien d'autres, des gars qui avaient certes une valeur. Ce qu'on a voulu avant tout c'est de faire lire le Quartier Latin et pour cela éviter de gaspiller du papier. Sortir un journal bien présenté avec une mise en page raffinée agrémentée de belles photos comme celle de Pascal, c'était bien beau, mais un problème se posait: il n'était pas lu, car tout le reste n'était que littérature...

En somme, nous par la suite, on voulait s'intégrer au milieu, à cette espèce de bouillonnement qu'il y avait; c'était peu de chose, mais à une époque de grande obscurité, cela prenait une grande importance. On a décidé qu'il fallait que ce soit vraiment un journal étudiant, et non purement littéraire. Parler des étudiants, pour qu'il y ait réellement une relation avec la réalité étudiante, les nouvelles de facultés. Pour le rendre plus vivant également, on décida de le rendre bi-hebdomadaire, de le publier deux fois par semaine. On pensait qu'on ne devrait pas attendre une semaine pour donner des nouvelles aux étudiants. Ensuite, pour la première fois, cette année-là, pas de censure, un des jalons était déjà posé. En effet, avant, les articles étaient lus par l'aumônier des étudiants, l'abbé Deniger qui respectait la vieille tradition et lisait tous les articles. Les moindres phrases sur les filles étaient coupées. Puis il y eut l'abbé Llewellyn qui était jeune, dynamique et arrivait de France et qui avait quand même un certain respect de la liberté étudiante. C'est lui qui insista auprès du recteur pour qu'il n'y ait plus de censure. Il dut supporter toutes les remarques du recteur, qui à cette épo-

que, était l'autorité ; même les vice-recteurs d'aujourd'hui n'ont pas cette autorité ; il avait le rôle d'un préfet dans un collège. Enfin, l'abbé Llewellyn en prenait toute la responsabilité et ne manquait pas de répéter au recteur que nous étions de "bien braves petits gars", ce qui semblait le rassurer. Je dois dire que cela nous a beaucoup aidés. L'autre fait nouveau était que nous débordions les préoccupations purement étudiantes. On s'intéressait à ce qui se passait à l'extérieur au point de faire une polémique ou un élément d'une polémique contre la bibliothèque municipale, où l'on ne pouvait obtenir tous les livres qu'on désirait : plus de 25% des livres étaient censurés par les vieilles filles qui étaient au comptoir de réception. Une campagne virulente contre la bibliothèque devient risible à notre époque, mais à ce moment-là, on était audacieux.

JACQUES GUAY :

En 1960, l'esprit était relié directement à l'époque. On sortait d'une période pour rentrer dans une autre très transitoire. Une partie des étudiants ressemblait peut-être à ceux d'aujourd'hui, des dignes produits du cours classique, tout ce qu'il y a de plus renfermé, sclérosé. Ils étaient d'un conservatisme impensable, alors que nous, nous parlions d'assurance-santé, de gratuité scolaire, de participation à des débats ouverts sur la lutte anticolonialiste (la guerre d'Algérie par exemple). Tout ceci était assez mal vu par une bonne partie des étudiants, détesté et très contesté.

L'INTER :

Est-ce que les journalistes du Quartier Latin d'aujourd'hui ont délibérément mis de côté toutes les nouvelles concernant les étudiants sur le campus ?

JACQUES GUAY :

Ce n'est pas récent. Cela date déjà de mon temps !

ROMEO BOUCHARD :

C'est dans ce sens qu'il existe depuis quelques années du journa-

lisme étudiant qui dépasse le petit feuillet que l'on distribuait au collège, les petites annonces classées, les premiers prix, etc... Ceci est acquis depuis un bon moment, ce qui est nouveau c'est que les médias qu'employait le journalisme étudiant sont "déphasés". Les journaux de campus sont perdus dans la masse, ils ne répondent plus à rien car l'information principale vient par les grands médias, tout ce qui s'est passé sur les campus l'an dernier nous a été annoncé par Radio-Canada, le Devoir, La Presse. Beaucoup de journaux ont disparu dans ces brassages à cause des transformations étudiantes, du rôle nouveau qu'ils ont dans la société et dans les médias d'information. Pour cela, il faudrait inventer d'autres formes de médium, afin qu'ils puissent communiquer entre eux et avec la société. C'est cela ce que représente une forme comme celle-ci, un plan national à destination locale. Il faudrait même avoir de l'information internationale à l'ensemble du mouvement étudiant.

JACQUES GUAY :

Je suis d'accord avec Bouchard, car il est vrai que la grande différence actuellement c'est que les étudiants des CEGEP que vous embarquez ressentent déjà ce malaise qui régnait depuis 3 ou 4 ans dans les universités québécoises. Les tendances à la formation de l'UGEQ, du syndicalisme étudiant ont été transmises, distribuées dans les classes terminales du cours classique via le Quartier Latin. Les autorités de l'Université ont dû tolérer un échange de publications des campus avec le Carabin par exemple et le Campus Estrien afin de pouvoir couvrir tous les campus du Québec et de percer le mur de l'indifférence. Certains articles étaient même repris. Mais on n'était pas au même diapason et il y eut "black out" à Sherbrooke, Québec et Ottawa. L'embryon de presse universitaire, la première tentative de vouloir donner plus d'information, ce fut lorsqu'il y eut le renvoi des trois étudiants de Laval. Pour les appuyer on réussit à faire entrer sur le campus de Qué-

bec, quelques milliers de Quartier Latin.

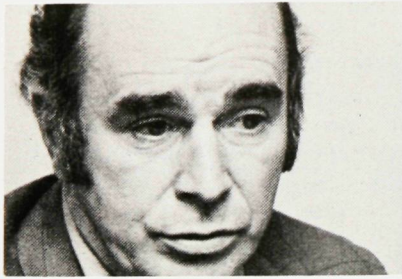
ROMEO BOUCHARD :

Il y avait l'aspect politique relié au type d'école et d'université à cette époque qui était beaucoup plus marginal. Maintenant ils n'ont plus du tout le même rôle dans les professions libérales. La haute scolarisation se fait sur une grande échelle et est, en fait, l'instrument économique de base pour à peu près la majorité des entreprises.

JACQUES GUAY :

Le problème qu'on avait à l'époque était les grèves qui étaient nombreuses cette année-là au point que l'on était obligé d'en tenir compte dans le Quartier Latin. Il fallait relater tout ce qui se passait et on vit se développer le phénomène de l'étudiant face à la politique. Il n'existait pas de groupe pour faire de l'action politique ou même de quelqu'appartenance politique et tout ceci contribuait à nous ramener inévitablement dans le Carnaval, dans l'élection d'une Miss Quartier Latin. A chaque réunion de l'AGEUM on devait se justifier et donner force détails afin de réunir un nombre de votes suffisant pour se maintenir à la





LES CARABINS EN PREMIERE PLACE

Le QUARTIER Latin

AUTOPSIE DE LA PROVINCE

NOUS VOULEONS UNE IMMIGRATION FRANCOPHONE

direction, car les pressions étaient fortes et très souvent les membres de l'Ordre de Jacques-Cartier par exemple demandaient la démission du directeur.

JACQUES HEBERT :

On voit que le syndicalisme n'était pas né !

JACQUES GUAY :

La grève dans toutes les universités, présentée, organisée par les étudiants a été celle qui concernait la gratuité scolaire. Trois étudiants allèrent même à Québec faire le siège du cabinet du premier ministre Duplessis. Sur le plan politique au Québec, cette intervention nous relançait dans l'opinion publique plus sensible dans certains milieux, mais par contre, nous passions pour des gauchistes, des communistes, pour certains groupes nous étions même tabou. Compte tenu de tout cela, inutile de vous dire que lorsque le directeur du Quartier Latin réussissait à se maintenir à la direction jusqu'à la fin de l'année, c'était un miracle. Pour contrer les votes de non-confiance, et maintenir un certain équilibre, il fallait négocier avec des associations de faculté : je leur accordais deux pages de publicité et j'étais presque assuré en leur donnant ces publi-reportages d'avoir leurs voix lors de la prochaine réunion.

L'INTER :

Tout ceci nous laisse à penser que la vie de campus est assez artificielle, que les étudiants collaborent de moins en moins. Qu'en pensent les directeurs ?

JACQUES HEBERT :

Pour être bien honnête, la vie et la mentalité étudiante d'aujourd'hui, je ne les connais pas. Ce que j'apprends c'est par les journaux, par le Quartier Latin que j'ai toujours reçu et que je lis. A notre époque, on n'a jamais eu ces grèves, ces tourbillons dont parlait Jacques Guay, c'était impensable ! aucun problème de cet ordre-là. Nos batailles à notre époque ont été dans l'ensemble insignifiantes en comparaison de celles d'aujourd'hui. Une des grandes victoires de l'année qui pourrait faire rire aujourd'hui, ce fut celle de faire un bal à l'Université. Là encore c'était un péché, ce fut une dure lutte et grâce à l'abbé Llewellyn, ce projet a pu se concrétiser. On n'en revenait pas ! Imaginez-vous un bal dans le hall d'honneur, les hommes en habit à queue et les femmes en robe longue... !

JACQUES GUAY :

C'est bizarre, car nous, au contraire, on s'opposait à l'AGEUM qui voulait organiser un bal alors que d'un autre côté, nous demandions la gratuité scolaire. C'est cette année-là que le carnaval s'est fait sous le signe de la danse, des farandoles.

JACQUES HEBERT :

Je dois dire que l'équipe n'était pas favorable à l'idée d'organiser un bal, mais c'était plutôt pour vaincre un tabou, une manifestation qui était condamnée par les autorités religieuses et le recteur. Notre but c'était de leur imposer le bal.

ROMEO BOUCHARD :

C'est à la fois passionnant et très curieux de voir les problèmes avec lesquels Jacques Guay et Jacques Hébert étaient aux prises à ces deux époques. Ce n'est plus un problème de faire son chemin à tra-

vers les aumôniers et les autorités de l'Université. Il faut aujourd'hui faire son chemin à travers la jungle de l'information. Les CEGEP sont des gens d'après la révolution ; je veux dire qu'ils sont nés, en conscience après la révolution tranquille. Il n'y a aucun impact, c'est un problème à résoudre, une orientation à donner. Essayer de donner de l'information en plus de l'éditorial, ce n'est plus efficace à l'heure actuelle. Que le journaliste cesse d'être un professeur, et soit davantage un animateur.

L'INTER :

L'information que vous choisissez de mettre dans le Quartier Latin, c'est à partir de quels critères ? dans le choix de nouvelles, est-ce que le Quartier Latin est un organe de combat ou d'information sélective ?

ROMEO BOUCHARD :

Au départ, les sources d'information, de reportages nous proviennent d'équipes qui sont placées sur tous les campus à travers le Québec, tout vient des étudiants de partout. La seule référence ou plutôt le seul critère, c'est le choix de ce qui apparaît significatif, ce qui est susceptible d'avoir une signification pour les préoccupations étudiantes. Par exemple, même si les automobiles jouent un grand rôle, on en parlera en tant que nouveau mode de vie pour les étudiants, mais ce ne sera sûrement pas un article qui intéressera les amateurs d'automobiles proprement dits.

L'INTER :

Le Quartier Latin représente-t-il l'idéologie des directeurs ?

ROMEO BOUCHARD :

Non, car on ne veut s'annexer à aucun mouvement d'action politique. Notre but, c'est de créer un instrument, de trouver des moyens pour que les gens puissent s'exprimer. Radio-Canada semble éprouver le même problème que nous dans le domaine de l'éducation. Ainsi le réalisateur se considère

trop souvent comme un professeur de l'opinion publique, il donne de l'information, ce n'est pas faux, mais ça réduit énormément la démocratisation du médium. Ces gens-là n'ont plus la même perception. C'est de moins en moins efficace ; il faut que ce soit plus global, une suite d'articles purement logiques.

JACQUES GUAY :

L'idéologie du directeur ou encore de l'équipe, ça peut être vrai ; à l'époque, on avait une idéologie bien précise dans le sens politique. On sortait d'une période où l'étudiant ne s'était jamais posé de question sur sa position future. Il était inébranlable et son but c'était avant tout de devenir médecin ou avocat et il se préoccupait bien peu de sa responsabilité sociale. Cela a sûrement changé. Les mots d'ordre dans les éditoriaux sont inefficaces. Il faut permettre aux gens de participer aux moyens d'information.

JACQUES HEBERT :

A mon époque, on était des innocents, assez peu politisés. On était en fait de braves gens sans idéologie. La seule chose dont je me souviens très bien, c'est que nous étions contre le régime de Franco et nous avons même écrit quelque chose, ça agaçait beaucoup le recteur et cela nous satisfaisait. C'était à peu près la limite de notre sens politique ; nous avions l'esprit libéral. Il ne faut pas confondre le cas du Quartier Latin où les gars avaient entre 19 et 20 ans et l'équipe de Cité libre. C'est fort différent. J'ai presque honte quand je feuillette ce journal et que je lis ces enfantillages. De nos jours, des garçons de 15 ans ont plus de préoccupations que nous n'en avons à notre époque, alors que nous étions en droit ou en médecine !...

L'INTER :

S'il se posait un problème bien précis, est-ce que le Quartier Latin s'engageait, par exemple pour demander que des escaliers roulants remplacent l'escalier de bois ?

JACQUES HEBERT :

Oui, à cette époque, c'était le genre de problème.

L'INTER :

Et aujourd'hui, en terme de contestation qu'est-ce que c'est ? pour les frais de stationnement par exemple ?

ROMEO BOUCHARD :

Avec la disparition de l'AGEUM et de l'UGEQ, il faut faire une démarcation très nette entre l'information et l'action. Ce n'est pas à un médium d'organiser l'action et s'il s'organise une action qu'on juge utile ou essentielle, les fédérations de faculté sont là.

JACQUES GUAY :

Il y a une très grande différence avec son époque, car les gars du Quartier Latin étaient directement plongés dans l'organisation. C'était le président de faculté qui était au Conseil de l'AGEUM et décidait, alors que le directeur du Quartier Latin n'avait pas le droit de vote. Par contre, il avait une très grosse voix morale et faisait l'impossible pour former un noyau pour influencer le Conseil de l'AGEUM. A la grande grève, la lutte contre Duplessis se fit autour du Quartier Latin. Ce fut une époque de combat, d'action prise en charge par toutes sortes de groupes.

ROMEO BOUCHARD :

Actuellement toutes les personnes qui travaillent dans l'équipe sont très impliquées au niveau du journal, mais seulement en terme d'information.

JACQUES GUAY :

C'est certain qu'il y a un net changement dans la situation. Si le médium étudiant ne s'industrialise pas, il n'a plus de voix. C'est dans ce sens qu'il faut aussi faire partie du Centre d'information, à mon avis c'est peut-être encore plus important que l'idée même d'un magazine national ; c'est un ensemble de média qu'il faut au monde étudiant.

JACQUES HEBERT :

Il faut convenir que le Quartier Latin n'était lu que par une minorité étudiante. Il fallait avoir de l'actualité pour stimuler le milieu étudiant qui était amorphe, peu conscient des problèmes et se limiter à ce qui nous paraissait important. Il n'y avait pas ou presque pas de manifestations étudiantes, pas assez à notre goût, ils ne s'occupaient de rien, et si quelques-uns tentaient de s'exprimer, on décrochait des tollés. Pourtant on voulait, on souhaitait une espèce de réveil des étudiants qui devienne un élément dynamique. On voulait et on sentait que le ton du Quartier Latin avait changé. La littérature aussi, on trouvait plutôt lettre ouverte à ma blonde, par contre l'élément intellectuel avait disparu ou presque ; on était également obligé de faire certaines concessions. En dehors de toutes ces considérations, un moyen qu'on prenait c'était la polémique. Les journaux à cette époque n'étaient pas polémiques du tout et il y avait même une chronique dans le Quartier Latin qui s'intitulait "engueulades" ! On essayait disons, d'être agressifs pour stimuler le milieu, que chacun puisse s'exprimer sans pour cela prendre la tête dans une organisation précise. Les moyens étaient faibles, bien sûr, mais c'était déjà un pas en avant.





JACQUES GUAY :

A l'époque, il n'y avait pas concordance avec le motif politique. On se faisait sortir par l'AGEUM, on se faisait traiter d'insipide, d'insignifiant. On était obligé de faire des concessions pour avoir le Comité des bourses de notre côté, pour avoir de la publicité, autrement mon budget était sursaturé et j'étais obligé d'y mettre un frein. Je n'essayais pas d'attaquer pour ne pas me mettre tout le monde à dos, j'essayais de me placer comme un catholique qui était ouvert. Lorsque j'ai pris la défense du frère Untel à cette époque j'avais choisi d'attaquer ; c'était même d'une certaine façon, une prise de conscience individuelle. Il y avait également le domaine sexuel. Je m'étais juré de ne pas me laisser avoir au-dessous du niveau de la ceinture.

ROMEO BOUCHARD :

Des situations comme celles que viennent de décrire Jacques Guay et M. Hébert ne sont à mon avis pratiquement plus possibles. Un problème aussi cette histoire de reflet, si jamais un jour le Quartier Latin l'était ce serait bien "plate" terne.

JACQUES HEBERT :

Evidemment on ne se serait certainement pas permis de rabrouer

un évêque. On aurait dépassé les bornes de la liberté pour cette première année de censure. On discutait pour ne pas avoir à faire lire les articles par l'aumônier. Si on dépassait les bornes de cette victoire pour les années à venir ou si on en abusait un peu plus, on risquait de sortir un numéro de plus au maximum et après on reculait. Un qui nous avait posé des problèmes, c'était le professeur Louis-Paul Dugas, un savant, un des bons professeurs qui avait quitté l'Université pour une offre plus intéressante et que les autorités de l'Université n'avait pas jugé bon de retenir ; nous avions écrit un article assez virulent à l'époque et il avait fallu nous réunir longuement pour savoir si nous pouvions passer l'article.

JACQUES GUAY :

C'est peut-être paradoxal, mais on allait en contre-courant à la fois de l'opinion étudiante et de l'administration. Cela a failli nous coûter cher. On recevait des menaces, des lettres ouvertes, toutes les manoeuvres étaient possibles. D'un autre côté, le directeur des relations extérieures téléphonait et nous disait que nous n'avions pas le droit de ternir l'Université comme nous le faisons.

ROMEO BOUCHARD :

C'est du journalisme critique. Maintenant on peut écrire n'importe quoi, ça ne dérange plus personne. Il faut sortir des clichés de la critique, mais je ne sais pas par quels moyens. La seule chose dangereuse, c'est qu'ils disent que nous sommes des radoteurs, que nous répétons ce qu'il y a eu dans Parti Pris... Si l'on mettait une équipe dehors au mois de novembre, ça ne peut plus fonctionner. Tu peux faire n'importe quel article sur les gouverneurs, impossible de les faire sortir, pas de réaction. Par contre dans les CEGEP la répression est systématique.

L'INTER :

Pourquoi le Quartier Latin doit-il être distribué en dehors du campus?

ROMEO BOUCHARD :

A cause des événements passés, les étudiants ont maintenant une position différente dès le départ. Ils sont avant tout un problème majeur, un rouage essentiel à la société actuelle. Qui a parlé des étudiants ? les journalistes, mais de quel point de vue ? Il faut qu'ils aient les moyens de parler à un public plus large, car il est important que quiconque trouve que les étudiants forment un milieu intéressant ait une idée plus précise de ce qu'ils pensent. Je suis persuadé que le Quartier Latin peut avoir un impact dans le public.

L'INTER :

Le résultat intéressera sûrement les diplômés. Devraient-ils lire le Quartier Latin ?

ROMEO BOUCHARD :

Je crois que les diplômés devraient au moins s'abonner au Quartier Latin sans parler de ce qu'il peut leur apporter au point de vue renseignements, les éclairer sur la situation actuelle, car ce sont tous des gens en place et qui se font bousculer et qui doivent comprendre ce qui se passe.

JACQUES HEBERT :

Je dois dire que je lis le Quartier Latin régulièrement. Aujourd'hui, je me sens de plus en plus le besoin de le lire. C'est parfois un peu difficile à suivre, mais en fait, même si c'est un peu ardu, c'est très important de savoir ce qui se passe. A moins que le Quartier Latin soit en dehors de la réalité étudiante !

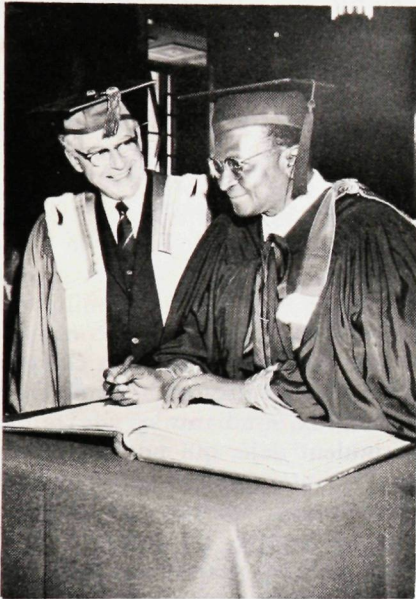
JACQUES GUAY :

La nouvelle formule du Quartier Latin me plaît davantage de toutes celles qui se sont faites jusqu'à maintenant. C'est une bonne source de renseignements, l'article par exemple. "Ce que sont devenus les leaders de la révolution d'octobre" Je crois vraiment que c'est un magazine qui doit être acheté par le public parce qu'il informe et renseigne.

Sur le Campus,

Doctorat honorifique au président Diori

(BIUM) L'Université de Montréal a remis un doctorat honorifique à Son Excellence M. Diori Hamani, président de la républi-



que du Niger, samedi, le 20 septembre. La cérémonie a eu lieu dans le hall d'honneur de l'Université, à 15 heures. M. Diori a profité de son passage pour visiter divers secteurs de l'Université et en particulier les laboratoires de langues.

La suite de M. Diori était composée de diverses personnalités, notamment : Mme Diori, M. Maidah Manradou, ministre de l'Economie rurale, M. Mouddour Zakara, ministre des Affaires sahariennes et nomades, M. Abdou Sikidou, Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, Son Excellence M. Adamou Mayaki, Ambassadeur du Niger au Canada, le Colonel Balarabe, Chef d'Etat major des Forces Armées Nigériennes.

"Prospectives" ou l'université à la portée du public

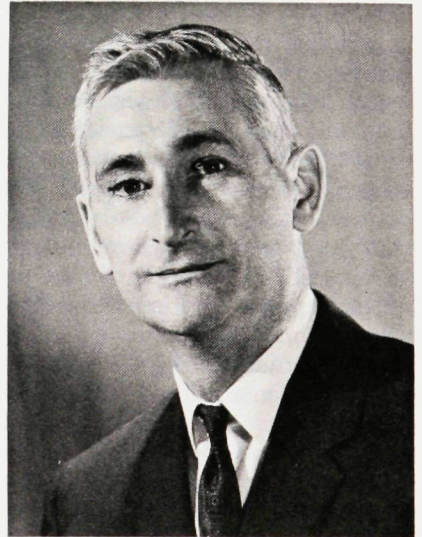
(BIUM) Prospectives, une série de treize émissions télédiffusées le dimanche matin de 9 h. 45 à 10 h. 30 au réseau français de Radio-Canada et de ses postes affiliés, s'est donné pour objectif de faire connaître certains aspects nouveaux de la recherche universitaire. Tout en offrant à des professeurs éminents, étrangers ou canadiens, une occasion d'élargir leur auditoire habituel, Prospectives permet également à un vaste public de bénéficier du passage dans nos universités de ces professeurs émérites : les sujets traités le sont dans un esprit de vulgarisation tout en demeurant très spécialisés. Ainsi, la première émission, dimanche, le 28 septembre dernier, a porté sur la virologie : qu'est-ce que la virologie? la structure du virus, les virus et les espèces (plantes, animaux, hommes), la lutte antiviral (vaccins, insecticides, traitement du cancer) applications futures de la recherche sur les virus. Le Dr André Chagnon spécialisé dans le problème de la rubéole chez la femme enceinte, le Dr Jean Joncas, qui travaille depuis dix ans sur la mononucléose infectieuse et le Dr Edouard Kurstak, qui s'intéresse particulièrement à la relation virus-cancer, ont été les professeurs invités ; tous trois font partie du département de microbiologie de l'Université de Montréal. La 2e émission, le 5 octobre, a présenté des spécialistes de la physique nucléaire. Prospectives est une réalisation du Centre audio-visuel de l'Université de Montréal, en collaboration avec Radio-Canada.

Prix de microbiologie à un professeur de l'Université de Montréal

(BIUM) Pour la première fois dans l'histoire du prix de la Société canadienne de microbiologie, le récipiendaire désigné cette année est un chercheur qui a fait ses études universitaires au Canada. En effet, le Dr Jacques de Repentigny, dont on a voulu souligner ainsi l'excellence des travaux de recherche, a fait ses études à l'Université de Montréal où il a obtenu successivement un baccalauréat, une maîtrise et un doctorat ès sciences (chimie). Il est en outre le premier francophone à mériter ce prix décerné précédemment à quatre reprises.

Le Dr de Repentigny jouit d'une réputation internationale dans le domaine de l'immunologie pour ses travaux sur l'immunofluorescence où il a apporté une importante contribution dans les recherches de base, surtout sur ses aspects quantitatifs.

A des titres divers, le Dr de Repentigny enseigne à l'Université de Montréal depuis une vingtaine d'années : chargé de cours à l'École d'hygiène de 1949 à 1964, il est en même temps assistant de recherches à l'Institut de microbiologie et



d'hygiène et chef du laboratoire des antigènes bactériens à partir de 1955. Professeur agrégé au Département de microbiologie et d'immunologie où il enseigne depuis 1966.

Gaétan Daoust, nouveau directeur, définit les objectifs de l'éducation permanente

(BIUM) Parmi les milliers d'adultes qui envahissent ces jours-ci le campus de l'Université de Montréal, certains, professeurs ou administrateurs, s'y sentent pleinement chez eux et peuvent participer à part entière aux activités de la communauté universitaire. D'autres, étudiants, se demandent sans doute si l'Université ne demeure pas le lieu d'élection des jeunes et s'ils réussiraient, eux, à s'intégrer à cette institution à laquelle ils n'ont accès que par le moyen d'un service assez marginal, celui de l'Éducation permanente. Au moment de leur souhaiter la bienvenue au nom du personnel de ce Service, je ne peux me retenir d'avouer un réel malaise.

L'Université a été traditionnellement et demeure encore essentiellement consacrée à la formation des jeunes, auxquels elle confère les diplômes nécessaires à l'exercice d'une profession. Des adultes, elle ne s'est occupée que subsidiairement et dans la mesure où les services qu'elle pouvait leur rendre ne menaçaient pas de briser l'équilibre et l'économie de ceux qu'elle assurait à ses étudiants réguliers. On serait, je crois, assez mal inspiré de se le cacher. La nature des programmes en témoigne, les exigences d'admission, les horaires, les méthodes pédagogiques.

Au reste, une telle situation n'est pas propre à l'Université. Elle se retrouve dans l'ensemble de la société. Pour ne citer qu'un exemple qui nous est plus prochain, le Québec, qui consacre depuis quel-

ques années des efforts considérables à la mise en place de son système d'éducation, n'a pas encore commencé à planifier l'intégration des adultes à ce système. Par paresse de l'esprit, sans doute, et par une sorte de routine invétérée, nous continuons de penser et d'agir comme si la formation devait s'arrêter au moment d'entrer sur le marché du travail. La surcharge de nos programmes, à tous les niveaux, en est un signe assez évident. Dans ces conditions, les services d'"extension" universitaire ne peuvent plus se développer que comme des excroissances auxquelles sont dévolues des activités de rattrapage.

Un impératif : rejoindre le travailleur !

Sans doute le recyclage demeure-t-il une fonction essentielle et, pour un certain temps encore, prioritaire d'un Service d'éducation permanente. Celui de l'Université de Montréal en a nettement conscience, qui offre à la population adulte des programmes de types très variés, dont certains, de plus en plus nombreux, conduisent à l'obtention de certificats. Ces programmes essaient de répondre à des besoins de groupes très précis et de s'axer sur des situations de vie ou de travail, plus que sur l'économie interne d'une discipline donnée. Ce sont des programmes pluridisciplinaires, dont certains nous paraissent avoir, en raison de leurs objectifs, de leur contenu et des clientèles qu'ils atteignent, un ca-

ractère original et novateur. Que l'on songe, par exemple, aux programmes de Recherche opérationnelle, de Pédagogie audio-visuelle, de relations industrielles et Administration du personnel, etc... D'autres programmes, en préparation, s'inspirent des mêmes préoccupations : Animation, Connaissance du Québec, Loisirs, etc... En tout cela, l'Université témoigne de son souci de rejoindre le milieu du travail et des organismes de plus en plus nombreux.

Cependant, la fonction de recyclage, dont nous venons de parler et qui constitue une priorité, ne peut pas seule inspirer une politique à long terme. Au moment où l'on procède à une redéfinition des politiques à l'Université, à la mise en place de nouvelles structures, à la révision des programmes et des méthodes pédagogiques, on ne peut échapper à la nécessité de s'interroger sur le rôle de l'Université face à la communauté tout entière, aux adultes autant qu'aux plus jeunes.

Pourquoi une éducation permanente

Cette nécessité devient chaque jour plus impérieuse. Les individus nombreux, étudiants ou autres, la formulent déjà, qui ne font pourtant qu'interpréter, à la lumière de leur propre expérience et de leurs propres besoins, les impératifs qui sont ceux de la communauté tout entière. C'est dans toutes les professions et à tous les niveaux que l'on s'affronte au phénomène du vieillissement de plus en plus rapide des connaissances. Ce qui était hier nécessaire et suffisant ne l'est plus guère aujourd'hui. Le problème de la reconversion professionnelle atteint tous les milieux. Il implique à court terme, on aurait tort de se le cacher, la mise en question des diplômes et grades universitaires eux-mêmes. Par voie de conséquence, il ne tardera pas à imposer une révision substantielle des programmes d'études et du système scolaire dans son ensemble. Il faut songer dès maintenant à un système profondément différent de celui que nous avons connu jusqu'ici, qui s'inspire de la nécessité d'étudier sa vie durant,

qui éveille très tôt à ce besoin et permette l'intégration des étudiants et travailleurs de tous âges.

Une même conclusion semble devoir être tirée de la considération de tâches nouvelles qui occupent l'homme d'aujourd'hui, dans quel que milieu qu'il se trouve. Ces tâches sont devenues si complexes, qu'il est proprement impossible à une personne de s'y consacrer seule. Partout émergent et doivent émerger des équipes pluridisciplinaires. Or, ceux qui ont commencé d'y participer constatent très tôt la difficulté de telles entreprises. Ils se heurtent, à peu près invariablement, à des difficultés de langage et de compréhension mutuelle. Le besoin se fait vite sentir, pour chacun des membres, de s'initier à des disciplines connexes ou même sensiblement différentes de la leur et, en réalité, de procéder à une sorte de démythification des savoirs spécialisés. L'Université ne peut pas ne pas marquer un intérêt très vif pour de tels problèmes. Sans abdiquer son souci de la rigueur des disciplines particulières, elle doit se préoccuper des hommes qui sont engagés dans des situations et des problématiques où la maîtrise d'une discipline s'avère insuffisante.

Des objectifs d'intelligence et la liberté

Mais, il y a peut-être plus important encore. Des hommes et des femmes de tous âges et de toutes conditions s'insurgent, de plus en plus nombreux, contre une société dont ils disent qu'elle les aliène, dont les forces obscures échappent à leur maîtrise. En réalité, une minorité de plus en plus réduite d'experts et de technocrates paraissent présider aux destinées de cette société, dont l'intelligence échappe à l'ensemble. Trop d'hommes, faute de pouvoir comprendre, faute de posséder l'information qui leur permettrait de participer, doivent inscrire leur action, sociale ou politique, sous le signe de la protestation et de la violence. C'est sans doute le rôle essentiel de l'éducation que de former des hommes et des femmes qui, parce qu'ils sont en mesure de comprendre, peuvent exercer leur liberté fondamentale



de pensée et d'action. De telles préoccupations paraîtront sans doute idéalistes à tous ceux, et ils sont nombreux, qui estiment que le système d'éducation doit, essentiellement, se définir en fonction des impératifs économiques. Fixer à l'éducation des objectifs d'intelligence et de liberté, qui ne seront jamais pleinement atteints, c'est l'ordonner aux besoins de l'homme qui lui sont essentiels. Peut-être devrions-nous réfléchir davantage au peu d'efforts que nous avons consacrés à éveiller et satisfaire de tels besoins. Nous avons formé des experts nombreux, dont beaucoup doivent cependant se satisfaire d'un savoir et d'intérêts tellement circonscrits, que leur rôle social et politique demeure à peu près nul. On peut savoir construire à la perfection une route ou un pont et être demeuré une sorte de barbare.

La participation des étudiants

Les structures nouvelles que l'on met en place doivent donc permettre la création d'une Université qui satisfasse aux besoins de la société qui est en voie d'émerger. Elle doit devenir rapidement une Université permanente. Bien sûr, cela ne se fera pas sans difficultés, sans une transformation assez radicale des mentalités, sans efforts tenaces d'imagination et de créativité, sans décisions énergiques qui ne craindront pas de bousculer de vieilles habitudes. Il ne suffira pas de permettre aux adultes et aux étudiants à temps partiel, au même titre qu'aux étudiants réguliers, l'accès à l'enseignement et à la recherche.

Il faudra, de plus, distribuer sur la durée d'une vie entière, la communication du savoir déjà acquis, selon les exigences mêmes des situations et des problématiques dans lesquelles l'homme étudiant-travailleur est engagé. Dès lors, le rôle essentiel de l'institution d'enseignement sera sans doute de communiquer un désir d'apprendre et de comprendre, une aptitude à réfléchir sur son expérience, à en dégager les implications et les lois, à en assurer une traduction conceptuelle qui inspire et ordonne l'action. Il n'est pas impossible que ce soit là ce que les Anciens appelaient une sagesse.

Il est trop évident qu'une telle tâche exige les efforts concertés des universitaires et de représentants du monde du travail. Le Service d'éducation permanente s'est déjà engagé sur cette voie, en invitant à siéger à ses comités de programmes des représentants de divers organismes extérieurs à l'Université. Une telle participation, cependant, ne nous paraît pas suffisante. Le Service d'éducation permanente serait très heureux que les étudiants eux-mêmes — ceux qu'on appelle encore "étudiants adultes" et non "étudiants" tout court — participent activement à ses projets, à la définition des besoins de la population qu'il prétend servir, à l'élaboration des programmes, à l'évaluation de son enseignement.

Gaétan Daoust
Directeur du Service d'éducation
permanente

Ils font reculer les frontières

PHOTO: TED GRANT

(BIUM) LE ROC, LE FEU, LE CIEL ET L'EAU PENDANT DES MILLENAIRES ONT CELEBRE LEURS NOCES IMPLACABLES. AU COMMENCEMENT ETAIT LE CHAOS... AU BOUT DE LA VIOLENCE L'HOMME EST VENU. DANS UN CALCUL DE GEOLOGUE, LE TEMPS SE MEASURE EN MILLIONS D'ANNEES, LES MONTAGNES S'ARRACHENT AUX ABIMES, LES GOUFFRES SE DESSINENT, LES CONTINENTS SE PERDENT. MAIS L'HOMME? L'HOMME, DANS UN CALCUL DE GEOLOGUE, QUE PESE-T-IL?



“Plus il sait sa petiteesse, plus il est grand. Plus il est capable d'émerveillement et d'étonnement en face de la nature, plus il est humain”. Celui qui parle ainsi s'appelle Roger A. Blais. Il est président de l'Association géologique du Canada. Son premier cours de géologie, il le reçut à l'Université Laval en 1946. Un coup de foudre! Depuis, le professeur Blais lui voue toutes ses journées, l'été dans l'Arctique, l'hiver à l'École polytechnique de l'Université de Montréal. “Fort peu de temps pour les hobbies, les quelques instants que la géologie me laisse, je les consacre à ma famille”.

Aîné de onze enfants, il dû à une série de bourses de poursuivre ses études. Maîtrise à l'Université Laval en 1950; doctorat à l'Université de Toronto en 1954, président de la Commission nationale des sciences de la terre, conseiller de maintes entreprises minières. Le palmarès est impressionnant. Pourtant, ses titres et ses diplômes, le professeur Blais les oublie tous. “Ce dont je suis le plus fier c'est d'avoir une mission à remplir envers le Québec et le Canada et de pouvoir, dans la mesure de mes moyens, contribuer à la grandeur Canada, lui qui enfant, réduisait son pays aux dimensions de cette Mauricie où il est né.

“Laissons la Lune aux Américains, Vénus aux Soviétiques. La

responsabilité scientifique internationale du Canada c'est de connaître la Terre. Nous habitons un pays de rêve pour étudier les phénomènes qui la façonnèrent. Nous possédons un patrimoine extraordinaire, le plus long littoral du monde, le plus grand bouclier précambrien. Une grande partie du territoire canadien est encore inconnue au point de vue géologique.”

Un air de savant bien tranquille...

Le professeur Blais a 43 ans. Ses cheveux prématurément blanchis ajoutent à son élégance discrète et très britannique. Il parle l'anglais avec l'accent d'Oxford et le français, bien qu'il soit francophone, il le parle avec un léger accent anglais. Il n'a pourtant jamais séjourné en Angleterre. “Mes accents sont des bizarreries de la nature, explique-t-il en riant.”

Les grosses lunettes noires qu'il porte (parfois) attestent seules de sa carrière de professeur, mais le teint de son visage, buriné par les vents, dément cet air de savant bien tranquille et rappelle que derrière l'homme de sciences se cache un aventurier. Le professeur Blais est de cette race d'hommes qui font reculer les frontières d'un pays.

de mon pays”. Il faut l'entendre parler de la vocation mondiale du

Après son doctorat, en 1954, pendant quatre ans il fait des rele-

vés géologiques pour le ministère des richesses naturelles. Il arpente la côte Nord du Saint-Laurent jusqu'à Natashquan et le long de la voie ferrée qui mène à Shefferville. Le terrain est extrêmement sauvage et accidenté. Pendant cinq ans, il demeure au Nouveau-Québec. Depuis six ans, tous les étés c'est l'Arctique, l'extrémité Nord de la terre de Baffin, la région de Coppermine. “Le Grand Nord me fascine. Il est bourré de richesses minières et pétrolières.”

Chaque géologue vaut \$100,000

En quoi le surcroît de richesse des sociétés minières et pétrolières est-il lié au travail du professeur Blais et des autres géologues?

“Les dépenses d'exploration s'évaluent annuellement au Canada à quelque 400 millions de dollars, explique le professeur Blais. Cela représente une responsabilité financière moyenne de \$100,000 par géologue et géophysicien au pays. Les membres d'une association comme la nôtre participent à des réunions, des congrès et à bien d'autres activités. Ils augmentent ainsi leurs connaissances. Si chaque géologue perfectionne son savoir ne fut-ce que de 10%, imaginez la somme fantastique d'argent que cela peut épargner”.

“Le rôle de l'Association géologique du Canada est de maintenir et de hausser la qualité des tra-

vaux canadiens dans le domaine géologique et géophysique. L'industrie minière et pétrolière a grand besoin de scientifiques avertis, compétents, énergiques et au courant des solutions nouvelles."

"L'Association a l'intention de solliciter une participation plus active des compagnies minières et pétrolières. Nous comptons leur demander une cotisation annuelle (corporate membership). Cela nous permettra d'améliorer notre situation financière et ensuite cela évitera la sollicitation annuelle, gênante à la longue."

Ruée vers l'or noir

"La révélation la plus sensationnelle en géologie, c'est la découverte relativement récente de l'écartement des fonds océaniques (sea-floor spreading). Les continents ne sont pas stables. Ils bougent d'un centimètre par an. En certains endroits, l'écorce terrestre s'affaisse lentement."

On sait combien les grandes sociétés pétrolières s'intéressent aux fonds sous-marins, que ce soit sur le littoral atlantique, dans la Baie James, la Baie d'Hudson ou au large des côtes du Pacifique, tout l'espace de prospection a déjà été réservé. Des millions ont été consacrés à cette ruée vers l'or noir. "Il faut souhaiter que l'on découvre du pétrole au plus tôt au large des provinces atlantiques. Cela permettrait de placer ces provinces sur la carte économique, corrigerait ces grandes disparités régionales et contribuerait à créer un Canada fort."

"La prospection en haute mer, voilà encore un exploit géologique récent. La découverte de pétrole en Alaska, à Prudhoe Bay notamment, pose des défis incroyables : par exemple l'installation de foreuses sur des banquises toujours mouvantes."

"Une autre importante contribution canadienne à la géologie mondiale est l'étude du volcanisme anté-cambrien (de 400 millions à 3,2 milliards d'années). Ces phénomènes sont d'une importance économique considérable : on y a déjà trouvé pour plus de trois milliards de dollars de minerais."

La géologie est omniprésente.

Elle participe directement à la vie du pays. Le professeur Blais cite encore l'exemple des grands travaux publics où elle est impliquée, l'hydrogéologie, les grands travaux de planification urbaine.

Maîtres chez nous ?

Les géologues et les géophysiciens canadiens se sont acquis une réputation extrêmement enviable à travers le monde. Ils ont réussi à mettre au point des méthodes d'exploration et une cartographie originales. Ils sont à l'avant-garde ; un simple exemple : l'Université de Toronto a déjà mis sur pied un laboratoire qui étudiera les propriétés physiques des matériaux lunaires ramenés par les astronautes. Et pourtant, malgré ce développement de la géologie, la majorité de nos sociétés minières et pétrolières sont des filiales des sociétés américaines. "Dire : les Américains contrôlent notre économie, il faut les en empêcher, serait avoir une vision bornée de la situation, rétorque M. Blais. D'abord les sociétés étrangères se plient aux règles du jeu et ensuite leur départ réduirait joliment nos activités. Sans doute, elles exploitent nos gisements, mais elles procurent du travail à notre population, achètent nos produits et paient des taxes qui enrichissent le pays (50 p.c. de leurs revenus)." Il faut que nous prenions nos responsabilités". L'apport des sciences de la terre au développement économique et social du pays est trop important pour qu'on le néglige. Le Conseil des sciences l'a compris et a mis sur pied une commission nationale (study group) pour aider à établir une politique des sciences au Canada. Le professeur Blais est président de ce groupe d'études.

La situation est alarmante...

"La situation est alarmante, constate M. Blais : 43% des étudiants en géologie et en géophysique dans les universités canadiennes sont étrangers, contre 17% aux Etats-Unis. En 1968, à travers tout le pays on n'a formé que 180 géologues au niveau du baccalauréat. Il y a une pénurie grave de géologues. On est obligé d'en recruter

en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. On comprend mal un tel manque surtout si l'on regarde les salaires offerts et le nombre de débouchés pour un géologue : il y a d'abord l'exploration et l'exploitation minière et pétrolière, il y a tout le travail d'inventaire des richesses du pays commandé par les gouvernements, il y a la recherche dans l'industrie et dans les universités, l'enseignement, les programmes d'aide aux pays en voie de développement, etc."

"Les Canadiens dans ce domaine ont des possibilités extraordinaires. Ils n'ont pas la mentalité du colonisateur, et le fait qu'une partie du pays parle français le rapproche considérablement de l'Amérique latine. Il nous faut penser non seulement au Commonwealth et aux Indes, mais aussi à l'Amérique du Sud. Personnellement, j'ai été très heureux de la mission fédérale en Amérique latine. Oeuvrer là-bas nous aide à mieux connaître la géologie de notre propre continent. Dans l'avenir il faudra de plus en plus s'ouvrir sur le monde."

Une "batêche" de distinction !

"Une grande partie du Canada demeure encore et demeurera toujours une terre de Caïn. On ignore à peu près tout des roches au nord d'un certain parallèle. Mais on sait que les formations géologiques sont semblables à celles des Etats-Unis qui ont été abondamment explorées et se sont avérées très riches."

"Il est faux néanmoins de déclarer que le Canada est un pays aux richesses naturelles illimitées ; ça ne tient pas debout. Ce qu'il faut dire c'est que le potentiel de découvertes minières et pétrolières est très grand au Canada, les richesses connues étant néanmoins limitées. Il y a quand même une "batêche" de distinction !"

"Pour découvrir d'autres richesses, il faudra former d'autres géologues, encore et toujours, dépenser de plus en plus d'argent, et faire encore plus de recherche scientifique. C'est vital, le développement du pays en dépend !"

Yvan Steenhout

HIER**AUJOURD'HUI****Demain**

LE NOUVEAU QUARTIER LATIN / Les diplômés ont tous été des lecteurs plus ou moins assidus du Quartier Latin, au moment de leurs études. Plusieurs ont même continué à le lire après avoir quitté l'Université afin de garder ainsi un contact avec le milieu étudiant. Aujourd'hui le Quartier Latin est devenu comme un magazine d'information étudiante qui déborde largement les limites du campus et qui, selon son actuel rédacteur en chef, devrait intéresser outre les étudiants, le public en général et les diplômés en particulier. Voyons ce qu'en pensent trois diplômés de trois générations différentes :



GILLES DUPLESSIS
Faculté, promotion :
Architecture, 1938
Situation
professionnelle :
Duplessis, Labelle,
Derome, architectes



M. ANDRÉ ROYER
Philosophie 1960
Conseiller en
administration



M. ANDRÉ MARTIN
Droit 69-70
Étudiant —
3e année

Question No 1 : Vous avez en main le nouveau Quartier Latin, qu'en pensez-vous ? (Présentation générale, choix des articles, illustrations, etc., impression d'ensemble.)

La première livraison du "Quartier Latin" 1969-70 offre aux lecteurs une présentation qui plaît. La couverture en couleur est très attrayante, sauf un titre comme "moi j'rentre pu" qui est d'un goût publicitaire douteux... Les illustrations sont assez recherchées. L'impression qui se dégage de la lecture de ce numéro, c'est tout-fois qu'il est trop chargé. Quelle heureuse initiative que le centre d'information étudiant. Les sujets, en général, sont traités dans des termes nuancés très concevables, bien que plusieurs soient teintés d'opinions à sens unique.

Très agréable surprise en ce qui a trait à la présentation générale. Réalisation très originale pour un journal étudiant mais qui rappelle quand même certaines autres publications surtout en ce qui a trait à la présentation de certaines chroniques. Bon choix d'illustrations en général mais certaines caricatures m'apparaissent un peu simplistes. Globalement c'est quand même une impression extrêmement favorable.

Sur le plan strictement matériel, il faut noter une amélioration évidente, surtout en ce qui concerne le format et la présentation générale. J'ai apprécié particulièrement deux points : le graphisme et la mise en pages dégagée qui facilite grandement la lecture et par voie de conséquence, l'intérêt. Comme impression d'ensemble, je coterais le premier numéro très favorablement.

Question No 2 : Quel devrait être le rôle d'un journal étudiant comme le Quartier Latin ? (Reflet de la mentalité étudiante et de la vie sur le campus ? Organe d'information et de communication pour tous les étudiants du Québec ? Instrument de combat idéologique ?)

Un journal étudiant doit se faire l'expression de l'ensemble de la population étudiante. Il doit servir à refléter la vie des étudiants d'un campus universitaire par le contenu de ses articles ; il doit servir d'organe d'information et de communication des étudiants de notre province et renseigner le public sur les activités étudiantes.

Sans rejeter la polémique, le journal étudiant ne doit pas verser dans le combat idéologique. Il devrait plutôt exprimer les opinions de la majorité des étudiants au moyen de comptes rendus de réunions, d'assemblées ou par des sondages... Pourquoi ne contiendrait-il pas une page de chroniques, comptes rendus de conférences, activités sociales, sports...

Un journal étudiant ne devrait jamais être l'organe d'une minorité qui s'en sert pour promouvoir ses idées. Il va de soi qu'un journal étudiant ne devrait pas non plus être le reflet exact de la mentalité moyenne des étudiants. Ce devrait être un moyen d'information et de communication pour les étudiants. Je pense par ailleurs qu'un journal étudiant devrait résolument opter pour une forme d'humour qui pourrait bien être le propre du journalisme étudiant.

Etant moi-même journaliste étudiant, j'ai toujours cru que ces journaux ont comme buts (ou : devraient avoir) de provoquer le lecteur étudiant, favoriser l'action en amenant les individus à prendre conscience de leurs problèmes et ce, de deux façons : d'abord, par le choix des articles et, ensuite, par le style qui se doit d'être assez brutal et même "choquant."

Question No 3 : Le nouveau Quartier Latin correspond-il à l'image que vous vous êtes faite d'un journal étudiant ? (Pourquoi ?)

Le nouveau Quartier Latin ne répond qu'en partie à l'idée du journal étudiant.

Il accuse une tendance trop marquée vers des sujets contestés. On y retrouve surtout les griefs déjà répandus par les média d'information.

A la lumière de ce qui a été dit précédemment je considère le nouveau Quartier Latin comme une amélioration très marquante du journalisme étudiant. Cependant, j'aimerais y trouver des étudiants qui ne se prennent pas trop au sérieux tout en prenant quand même au sérieux les sujets qu'ils traitent. Je pense qu'il y a tout un monde de différence entre le parti-pris de choquer pour le plaisir de choquer et un humour caustique qui met en relief certains travers qu'on voudrait corriger. A ce point de vue je crois que le nouveau Quartier Latin n'a pas encore trouvé le style qui le satisfasse parfaitement.

Le Quartier Latin me semble orienté vers une bonne information sur le monde étudiant et c'est d'ailleurs, du moins je le crois, le but visé par ses dirigeants. Il manquerait peut-être ce dynamisme provocateur dont je parlais plus haut mais la situation se corrigera probablement dans les numéros à venir.

Question No 4 : Mis à part le Quartier Latin, les autres média d'information vous permettent-ils de connaître le monde étudiant, ses préoccupations, ses difficultés, ses objectifs ?

Les média d'information ne nous renseignent pas suffisamment sur la vie étudiante. Ils ne font pas connaître, outre les griefs, le monde étudiant véritable.

Les autres média d'information que le Quartier Latin me semblent biaisés en ce qui a trait aux nouvelles concernant le milieu étudiant. En ce qui a trait aux expressions d'opinions, on décèle facilement un parti-pris évident de la part des éditorialistes contre le milieu étudiant dans son ensemble.

La presse en général ne rapporte que les faits et gestes du monde étudiant sans que des analyses sérieuses en soient faites ; ce qui permet au public de connaître les événements sans en comprendre le véritable sens. Il faut peut-être regretter que le nouveau Quartier Latin détienne le monopole de l'information à grande échelle, les autres journaux étudiants n'étant distribués que localement.

Question No 5 : Croyez-vous que les anciens étudiants qui sont devenus diplômés devraient lire régulièrement le Quartier Latin ? (Pourquoi ?)

Les diplômés devraient prendre connaissance du Quartier Latin pour connaître les objectifs de ceux qui leur ont succédé à l'Université. Ils le liront avec d'autant plus d'intérêt qu'il saura leur apporter véritablement la pensée de la majorité de la société étudiante.

Je crois que le public en général et au premier chef tous les diplômés devraient lire régulièrement le Quartier Latin afin de connaître l'autre côté de la médaille et de mieux comprendre ceux qui demain seront leurs collègues. Il va de soi cependant que le Quartier Latin lui-même de son côté devra faire preuve d'objectivité et ne devra pas se contenter de mettre en évidence les carences de la société que les étudiants veulent transformer mais devra aussi fournir aux lecteurs des informations valables concernant la mentalité de l'étudiant moyen.

Il est essentiel que le public en général se renseigne sur le monde étudiant qu'il ne connaît pas et qu'il juge presque exclusivement sans se fonder sur des arguments valables. Malheureusement, ce sont souvent les anciens étudiants qui se permettent d'établir des comparaisons "avec leur temps" alors que les facteurs d'évolution ne sont plus du tout les mêmes. Il faut quand même penser que les "barbus à la Castro," ça peut émettre une opinion aussi valable qu'un diplômé.



LA VIE DES DIPLOMÉS



DIÉTÉTIQUE

(1945) **CLAIRE DALME** a participé au 5e Congrès international des diététistes à Washington.

DROIT

(1941) **L'HONORABLE JEAN-JACQUES BERTRAND** sera nommé Commandeur honoraire de l'Ordre du Mérite agricole.

(1945) **JEAN-PAUL GEOFFROY** a été nommé au poste de Juge en chef du Tribunal du Travail et de la main-d'oeuvre du Québec.

(1952) **JACQUES PARENT** a été nommé directeur de la division de la promotion du Travail au Service Education permanente, Université de Montréal.

(1953) **GERALD A. BEAUDOIN**, conseiller juridique adjoint à la Chambre des Communes, a été nommé professeur titulaire et doyen de la section de droit civil de la faculté de droit, à l'Université d'Ottawa.

(1953) **ALFRED DUBUC** a obtenu son doctorat ès lettres de la Sorbonne.

(1957) **JEAN-MARC TREMBLAY** qui était secrétaire adjoint et directeur du contentieux devient secrétaire et conseil général de Québec-Téléphone.

(1958) **ALAIN DE C. NANTEL** a été nommé directeur de la région du Québec à la S.C.H.L.

(1958) **MAXIMILIEN POLAK** a été nommé Juge municipal de la Cité de Côte-Saint-Luc.

(1959) **JEAN-CLAUDE DELORME** qui était conseiller juridique et assistant administratif au président du conseil de la Standard Brands Ltée a été nommé vice-président administratif de la Société Tenésat.

(1962) **MICHEL-P. BOUDRIAU** a été nommé Commissaire du Pavillon du Québec à Osaka.

ÉTUDES MÉDIÉVALES

(1956) **GAETAN DAOUST** a été nommé directeur du Service d'éducation permanente de l'Université de Montréal.

H.E.C.

(1931) **J-EMILE MAHEU** a été élu président de l'Institut Canadien des Comptables agréés au cours du 67e congrès de l'ICCA.

(1935) **JULIEN THUOT** qui était vice-président, planification du revenu devient vice-président, finance et trésorier de Québec-Téléphone.

(1939) **MARC LECLERC** a été élu second vice-président de la Cie les Placements Collectifs Inc.

(1941) **ROBERT LETENDRE** a été nommé sous-ministre de l'Industrie et du Commerce.

(1946) **BERNARD PAGE** a été élu directeur administratif du Centre Éducatif et Culturel, Inc.

(1948) **JEAN-GUY LALIBERTE** a été nommé associé de Touche, Ross, Bailey & Smart.

(1951) **ROGER MERINEAU** a été nommé secrétaire-trésorier et contrôleur de la Cie "Les Tapis Harding (Québec).

LETTRES

(1962) **ROBERT SYLVESTRE** a été nommé directeur adjoint du Marketing de la Cie de Production de La Presse Limitée.

(1942) **PAUL-EMILE GINGRAS** a été nommé doyen du premier cycle à l'Université du Québec.

(1947) **PIERRE CAMU**, président de l'Administration de la voie maritime du Saint-Laurent a été choisi, par la revue Commerce de septembre 1969, l'homme du mois.

(1957) **PIERRE GRENIER** a été nommé vice-doyen de la faculté des lettres de l'Université du Québec.

(1958) **ROLLAND BRUNET, Ph. D.** en littérature française a été nommé directeur adjoint aux programmes du Service d'éducation permanente de l'Université de Montréal.

MÉDECINE

(1929) **A.D. ARCHAMBAULT** a été élu président honoraire de la Société historique de Montréal.

(1942) **JACQUES GENEST** a été nommé "Sims Travelling Professor" par le conseil du Collège Royal des chirurgiens d'Angleterre.

(1943) **GUSTAVE GINGRAS**, professeur et directeur de l'Institut de Réhabilitation de Montréal, s'est vu décerner le prix Albert-Lasker de Médecine, une des plus hautes distinctions mondiales dans le domaine médical, en reconnaissance de ses travaux exceptionnels dans le cadre de l'aide aux handicapés.

(1943) **MARCEL NANTEL** a été élu premier vice-président de la Cie des Placements Collectifs Inc.

(1950) **GILLES GOSSELIN** a été nommé chef du département de Médecine de l'Hôtel-Dieu de Montréal.

(1965) **YVES JETTE**, directeur médical de l'hôpital de la Miséricorde à Montréal, s'est vu décerner le prix Robert Wood Johnson.

PÉDAGOGIE

(1961) **MATHIAS RIOUX** a été réélu pour un second mandat à la présidence de l'Alliance des Professeurs de Montréal.

PHARMACIE

(1949) **LEO GOSSELIN** a été nommé directeur du service des Produits Spéciaux de la division des Produits Pharmaceutiques de Ceigy (Canada)

(1958) **JEAN-PAUL MARSAN** est nommé directeur général adjoint des Laboratoires Marsan Limitée.

PHILOSOPHIE

(1963) **GILLES PERREAULT** a été nommé responsable des services pédagogiques du Campus St-Jérôme du Collège Lionel-Groulx.

POLYTECHNIQUE

(1946) **ROGER P. LANGLOIS** a été nommé vice-doyen de la faculté des Sciences pures de l'Université du Québec.

(1946) **GUY MONTY** a été nommé directeur général de la Commission hydroélectrique du Québec.

(1950) **ROGER O. BEAUCHEMIN** a été élu président de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

(1948) **PAUL LALIBERTE** est allé à Londres le 16 septembre pour représenter la ville de Montréal à un congrès d'urbanistes. Il y a donné une conférence.

SCIENCES

(1944) **JACQUES de REPENTIGNY** a reçu en juin dernier le prix de la Société canadienne de microbiologie.

(1947) **CLAUDE GOULET** a été nommé directeur-adjoint au service scientifique des Laboratoires Anglo-French.

(1954) **JEAN-PIERRE CORDEAU** a été élu président de la Fédération des sociétés de biologie du Canada.

(1961) **JEAN-LOUIS PATENAUDE** a été nommé directeur du Service de la recherche à l'Université de Montréal.

SCIENCES SOCIALES

(1931) **JOSEPH DANSEREAU** a été élu vice-président et directeur

général du Centre Educatif et Culturel, Inc.

(1949) **JACQUES P. VILLENEUVE** qui était vice-président du personnel de la Marine Industries Ltée a été nommé président et directeur général de la Compagnie Volcano Limitée.

(1962) **JEAN-CLAUDE FORAND** a été nommé vice-doyen de la faculté des Sciences de l'éducation de l'Université du Québec.

(1965) **JULIEN BELIVEAU** a été nommé adjoint-administratif au vice-président exécutif de la Cie de Publication de la Presse Limitée.

DROIT

(1930) **JEAN DURAND**, notaire de Saint-Esprit, comté Montcalm, est décédé à l'hôtel-Dieu de Montréal le 20 juin dernier.

HYGIÈNE

(1943) **EVA GUILBEAULT** est décédée le 19 juin dernier à Montréal.

MÉDECINE

(1923) **HERVE LACHARITE** est décédé le 10 juillet 1969 à l'âge de 72 ans, après une longue maladie.

POLYTECHNIQUE

(1918) **RENE-E. BELANGER** est décédé à Chicoutimi, le 4 février 1969. Il était Ingénieur en chef de la Québec Pulp & Paper Corporation.

(1921) **ALBERT-J. GRENIER** est décédé à Repentigny, le 28 avril 1969. Il était à l'emploi de la ville de Montréal.

(1952) **J.-JACQUES ROLLAND** est décédé subitement le 22 mars 1969, il était à l'emploi de la Société Monckland Construction Ltée.

(1958) **LEO-A. LAMBERT** est décédé le 28 mars 1969. Il était associé à Lambert & Valiquette, Ingénieurs-conseils, à Shawinigan.

NÉCROLOGIE

CHIRURGIE DENTAIRE

(1920) **J.A. GUSTAVE GOUIN** est décédé à Outremont le 14 septembre 1969.

H.E.C.



(1941) **J. REAL BERNIER**, président et Trésorier de la Compagnie Québec Téléphone, est décédé à Rimouski le 10 septembre 1969. "Il était président de la section régionale du bas du fleuve de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal."



*Voulez-vous voyager ?
Faites-nous connaître
vos suggestions
et préférences...*

PROGRAMME-VOYAGES SAISON-1970

DESTINATION	DATE	DURÉE
-------------	------	-------

AFFRÈTEMENTS ?

	AVRIL 1970	15	21	28 JOURS
	MAI	"		
	JUIN	"		
	JUILLET	"		
	AOÛT	"		
	SEPTEMBRE	"		
	OCTOBRE	"		

CROISIÈRES ?

- 1) Croisière de Noël à bord du SS LEONARDO DA VINCI.
Départ le 20 décembre - 13 jours.
Escales à San Juan, St-Thomas, Curacao, Cristobal, Montego Bay.
Prix à partir de \$512.50 US.
- 2) Croisière à bord du NT/RAF-FAELLO.
Départ le 30 janvier - 7 jours.

- Escales à St-Thomas et St-Maarten.
Prix à partir de \$252.00 US.
- 3) Croisière à bord du NT/RAF-FAELLO.
Départ le 21 février - 10 jours.
Escales à St-Thomas, La Martinique, Curacao, Montego Bay.
Prix à partir de \$375.00 US.
- SKI ?**
Ski dans les Alpes françaises, sous

la direction de Roger Vigneault :
— départ début mars 1970,
— 2 semaines, séjour dans deux stations,
— hôtels de première classe.

VOILIER ?

Croisière d'environ 10 jours aux Antilles, à bord d'un voilier, départ de Miami, fin janvier 1970.

Je serais désireux de recevoir de plus amples renseignements concernant le projet que j'ai annoté.

Nom :

Faculté :

Promotion :

Adresse :

Tél. :

L'AGENCE DE VOYAGES VIAU

est heureuse d'avoir été choisie encore cette année pour préparer les voyages des Diplômés. Nous sommes fiers de la confiance que nous témoigne l'Association et nous tenons à rappeler à tous les Diplômés que nous sommes à leur disposition pour tout voyage, soit en groupe ou individuel, réservation d'hôtels, billets d'avion, etc. Nous leur accorderons toujours une attention particulière et ils peuvent compter sur un service personnel.

BIENTÔT CE SERA L'HIVER

Réservez dès maintenant votre place au soleil

**Voyages de qualité offerts
à prix d'aubaine grâce au transport
par "Charter" (avion nolisé)**

LES ÎLES CANARIES

- 16 jours — Séjour à Las Palmas et Tenerife — Hôtels de 1re classe — 2 repas par jour — Départs tous les samedis.
A partir de **\$439.00**

LES ÎLES HAWAII

- 14 jours — Séjour à Waikiki Beach — Visites et excursions — Possibilités de séjour dans 3 îles différentes.
Départs tous les vendredis **\$499.00**

LE MAROC

- 17 jours — Circuit d'une semaine à travers le pays et séjour d'une semaine à Marrakech — Hôtels de 1re classe — 2 repas par jour.
\$549.00

LA BARBADE

- Voyage de 8 ou 15 jours — Départs tous les samedis — Séjour en villas ou hôtels — Utilisation d'une auto.
A partir de **\$300.00**

LA JAMAÏQUE

- De 8 à 15 jours — Départs tous les dimanches.
A partir de **\$237.00**

FREEPORT (BAHAMAS)

- Voyage de 8 jours — Séjour en appartement de luxe sur la plage **\$195.00**

- Espagne-Maroc-Portugal — 3 semaines — Départs les mercredis **\$626.00**
- Costa del Sol — 16 jours en appartement de luxe — Auto — Avion **\$361.00**
- 2 ou 3 semaines en Europe — Avion, auto ou train **\$331.00**

CLUB MÉDITERRANÉE

Profitez de cette formule de voyages qui vous offre vraiment tout compris — 3 repas par jour — le vin à volonté — activités sportives, etc.

- La Guadeloupe — 1 semaine ou 2 semaines — A partir de **\$457.00**
- La Martinique — 1 semaine ou 2 semaines — A partir de **\$484.00**
- Agadir au Maroc — 2 semaines — Départ les dimanches **\$585.00**

NOTE: Vous pouvez séjourner une semaine à La Guadeloupe et faire une croisière d'une semaine vers Curaçao, Caracas, Trinidad, Barbade, Ste-Lucie et Martinique — Prix à partir de **\$162.00**

VOYAGE SPÉCIAL

GOLF AUX BERMUDES

Départ : 28 novembre — Retour : 2 décembre

- Longue fin de semaine vous permettant 5 jours de golf — Séjour à l'hôtel Belmont Country Club — Tout compris **\$248.00**

CROISIÈRES

Nous sommes agents officiels de toutes les compagnies maritimes et avons un grand choix de cabines sur toutes les croisières.

Il est recommandé de réserver dès maintenant.

Croisière à Rio, pour le Carnaval

- "S.S. Leonardo da Vinci" — Départ 23 janvier — 30 jours — 9 escales dont 3½ jours à Rio.
Prix à partir de **\$1,110.00 US**

Voyage-Croisière en Afrique du Nord

- 2 semaines à bord de "M/S Ancerville" au départ de Marseille — Escale à Casablanca — Madère — Canaries (Tenerife et Las Palmas) — Dakar — Une semaine à Paris — Départs : 5 janvier, 21 février, 7 mars, 21 mars, 25 avril. 3 semaines tout compris.
A partir de **\$699.00**

Demandez nos dépliants descriptifs



VOTRE NOUVELLE ADRESSE ?

Adresse (dom.)

.....

Tél.

Adresse (bur.)

.....

Tél.



EXPO '70

L'EXPOSITION JAPONAISE
UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE
OSAKA, 1970

PROFITEZ DE L'EXPO POUR VISITER LE JAPON EN 1970

LES DIPLÔMÉS VOUS OFFRENT UN VOYAGE SPÉCIAL
PAR AVION NOLISÉ À TARIF RÉDUIT

DÉPART DE MONTRÉAL VERS TOKIO :
LE 19 MAI 1970
RETOUR DE TOKIO : LE 10 JUIN

**PRIX : \$576 PAR PERSONNE POUR LE VOYAGE
PAR AVION**
DÉPÔT REQUIS AU MOMENT DE L'INSCRIPTION : \$150

SÉJOUR AU JAPON

L'Agence de Voyage Viau vous offre un séjour en groupe
d'une durée de 3 semaines, la visite des principaux sites et villes
du Japon et plusieurs jours à l'Expo d'Osaka.

Le prix de séjour comprend tous les déplacements au Japon,
visites, hôtels (1re classe), repas, pourboires et service de guides.
Prix : \$690 par personne.

Nous vous recommandons fortement de prendre immédiatement
les dispositions pour votre séjour au Japon.

Il sera impossible d'obtenir des chambres durant l'Expo
en dehors des voyages organisés.

**POUR
RENSEIGNEMENTS**

Vol nolisé	Séjour au Japon
Les Diplômés	Agence de Voyage Viau
343-6230	842-4648

*Nouveau
Prix \$ 499.00*